

BEIJING

北京

Raconter l'histoire
de Beijing

Décembre 2025

Publié le 25 de
chaque mois

Code d'abonnement
postal 82 - 939

**Patrimoine mondial à Pékin
découvrez la Grande Muraille**

ISSN 2095-736X





北京
(BEI JING)

Numéro 12, 2025, (total 582)

Supervision

Département de communication du Comité municipal du

PCC à Beijing

Sponsors

Bureau de presse du gouvernement

populaire de Beijing

Centre des échanges internationaux de Beijing

The Beijing News

Éditeur

The Beijing News

Rédacteur en chef

Ru Tao

Rédacteurs en chef exécutifs

An Dun, Xiao Mingyan

Rédacteur

Zhang Jian

Rédacteurs photo

Zhang Xin, Tong Tianyi

Rédacteur artistique

Zhao Lei

Service de traduction

Shanghai YIGUOYIMIN Translation Service Co., Ltd.

Photo fournie par

Agence de presse Xinhua ; vcg.com ; 58pic.com ;

IC photo ; tuchong.com

Distribution

The Beijing News

Adresse

F1, Bâtiment 10, Fahuananli, Ti Yuguan Lu,

Arrondissement de Dongcheng, Beijing

Tel

+86 10 6715 2380

Fax

+86 10 6715 2381

Imprimerie

Xiaosen Printing (Beijing) Co., Ltd

Code d'abonnement postal

82-939

Date de publication

25 Décembre 2025

Prix

38 yuans

Numéro de série standard international

ISSN 2095-736X

Numéro de série national standard de la Chine

CN10-1907/G0

E-mail

Beijingydx@btmbeijing.net

Photographie du catalogue

Yang Dong

Table des matières

4

La Grande Muraille,
héritage éternel

10

Un dragon colossal,
un monument éclatant

22

Épopée de pavés et
de pierres

30

Les habitants sur
la Grande Muraille

38

Un voyage culturel
au pied de la
Grande Muraille

48

Culture Express



Sur près de vingt mille kilomètres, du nord-est au nord-ouest de la Chine, la Grande Muraille traverse quinze provinces dont Hebei et Shanxi, et Pékin. Elle forme un croissant de lune au nord de Pékin qui relie les districts de Pinggu, Miyun, Huairou, Yanqing, Changping et Mentougou. Sur ce seul tronçon se concentrent 461 sections de muraille, 147 tours fortifiées et 1 742 entités édifiées. Ce dragon en pavés de pierre, juché sur les crêtes, est le gardien immémorial et témoin des métamorphoses de la capitale, symbolisant l'échine résistante qui porte l'esprit de la nation.

Bien qu'elle ne représente que trois pourcent de la longueur totale de la Grande Muraille, la section pékinoise en concentre l'essence absolue. Classé au patrimoine mondial de l'humanité, c'est le segment le mieux préservé, le plus complexe dans sa construction et le plus riche culturellement. Dépositaire de l'ingéniosité militaire et de la mémoire collective, elle renaît aujourd'hui grâce à la création d'une zone culturelle et d'un parc culturel national de la Grande Muraille.

La Grande Muraille, héritage éternel

Texte Mia Kai Photos prises par Zhang Xin, Yang Dong, Jiang Litian



▲ Grande Muraille de Mutianyu

Géographie de la zone

Dans les environs de Pékin, la Grande Muraille s'étend sur 520,77 km le long des montagnes de Yanshan et de Taihang, de Hongshimen (district de Pinggu) à l'est, jusqu'à Yanhecheng (district de Mentougou) à l'ouest. Ce territoire de 4 929 km² est organisé selon le principe de « une ligne, cinq zones, plusieurs points » : la « ligne » désigne le rempart continu, les « cinq zones » désignent les secteurs majeurs de Yanhecheng, Juyonglu, Huanghualu, Gubeikoulu et de Malanlu, les « plusieurs points » désignent les forts, les garnisons et les villages historiques qui jalonnent la muraille.

Ce vaste espace recense 2 873 sites du patrimoine historique, culturel et naturel. Il compte plus de 70 cols, quelque 800 tours de guet et postes à feu qui composent le

système de défense militaire bien conservé. Des sections sauvages de Jiankou aux segments réguliers de Mutianyu, en passant par les cols majestueux de Juyongguan et les paysages pittoresques de la muraille d'eau de Huanghuacheng, la diversité des formes illustre l'adaptabilité du génie militaire de l'époque.

Cette grandeur puise d'abord dans une géographie exceptionnelle que les Anciens dépeignaient ainsi : « Mer à l'est, Taihang à l'ouest, Juyong au nord, fleuve Jaune et rivière Ji au sud ». Les chaînes de montagnes de Yanshan et de Taihang forment ici la « barrière de Yan-Tai », faisant de la région un carrefour stratégique reliant la plaine du nord de la Chine, le plateau mongol et la plaine du nord-est. Frontière nord du monde agraire et limite sud des cultures nomades, la Grande Muraille n'a jamais été une cloison, mais un lieu d'échanges.

Elle a relié ces deux civilisations

d'agriculture et de paturage. Dès les époques pré-Qin, les échanges dans la zone de Gubeikou mêlaient peaux et outils. Les colons des Qin et des Han portaient vers le nord et y ont importé l'agriculture et labouré les terres avec les peuples Wuhuan et Xiongnu. Les Wei du Nord y ont sinisé l'administration tout en intégrant des rites steppiques. Sous les Liao, la noblesse khitane se passionna pour la poésie han, tandis que sous les Jin, le chamanisme jurchen et les rites confucéens coexistèrent. La quintessence de ces fusions se trouve dans les inscriptions multilingues (han, tibétain, xia, sanskrit, ouïghour et phags-pa) de la plate-forme Yuntai à Juyongguan, symbole tangible de l'unité plurielle à l'origine de la Chine.

Le village de Hexi du district de Miyun, en est un héritier vivant. Fort de ses 2 100 ans d'histoire, il rassemble sept ethnies et plus de 130 noms de famille. Ancienne



garnison, puis comptoir commercial et étape impériale, on y célèbre aujourd'hui le Nouvel an chinois avec papier découpé mandchou, le morin khuur mongol et les foires de temple han. Une harmonie qui donne corps à l'adage : « Des deux côtés de la Grande Muraille, c'est notre pays natal ».

Épopée en pavés de pierre

À Pékin, la Grande Muraille serpente entre les vestiges des dynasties du Nord et du Sud et les imposantes forteresses des Ming. Chaque section en est une page minérale, gravée du génie militaire et de la vie quotidienne de son époque ; une encyclopédie vivante de l'Antiquité chinoise.

La plus ancienne trace visible remonte aux Qi du Nord (550-559). Pour se protéger des attaques de peuples Tujue et Rouran, le pouvoir fit construire sur les crêtes des murailles avec des pierres brutes, adaptées au relief de la région. Le tronçon de Mapaoquan (Changping), d'une longueur de 23,5 km, en est un témoignage éloquent : son tracé demeure lisible malgré les outrages du temps. Les fouilles de 2011 y ont exhumé des monnaies « Wuxing Dabu », des tuiles à empreintes digitales et des objets en fer de l'époque des Qi du Nord. Ces artefacts dépeignent la vie de la garnison : on y commerçait, on y forgeait, on y bâtissait, tissant entre ciel et montagnes une ligne de défense vitale.

C'est sous les Ming (1368-1644) que la construction de la Grande Muraille atteint son apogée, ce qui explique la bonne

conservation de sa section au nord de Pékin. Pour protéger la capitale, un système défensif en quatre districts militaires fut établi à Jizhen, Changzhen, Zhenbao, et Xuanfu – tels quatre dragons de pierre enserrant la ville.

Dès les règnes de Hongwu et Yongle au début des Ming, les passages-clés comme Juyongguan et Gubeikou sont fortifiés, créant un premier réseau de points forts.

Mais c'est après 1550, sous Jiajing et Wanli, que l'idée d'une ligne continue s'impose, donnant lieu à une campagne de construction d'une ampleur inédite. La muraille devient alors un système global intégré de défense, de communication et de garnison : des murs en pavés de pierre cimentés au mortier de riz gluant – épais de cinq mètres permettant la circulation des chevaux, des bastions en saillie tous les cinquante mètres, et des tours de guet alignées pour émettre les signaux de fumée.

L'innovation décisive fut introduite lors du service de général Qi Jiguang : la tour de guet contenant. Haute de douze mètres en trois étages (base, étage caserne

pour cent hommes, plateforme de guet), elle servait d'abri pour hommes et de dépôt de provisions et de munitions. Ses quelque mille tours permettaient des tirs croisés brisant net les charges de la cavalerie d'en face. À Mutianyu, leurs vestiges en témoignent encore l'ingéniosité.

Aujourd'hui, ce corridor historique aligne plus de deux mille vestiges – murs, tours, forts – et quelque quatre cents sites associés : temples, relais, tombeaux. Il n'est plus une simple ligne défensive, mais un paysage culturel dense où fusionnent stratégie militaire, pratiques populaires, cultes et dynamiques d'échange. Dans sa double dimension, matérielle et immatérielle, la Grande Muraille de Pékin incarne ainsi la continuité historique et plurielle de la civilisation chinoise.



Totem spirituel

En 1987, la Grande Muraille a été inscrite au patrimoine mondial pour ses « exceptionnelles réalisations architecturales

1/2

1. Grande Muraille de Juyongguan
2. Grande Muraille de Huanghuacheng





▲ Mémorial de la guerre de résistance de la Grande Muraille de Gubeikou

1
2
3

1. Déblayage des décombres des tronçons effondrés de la Grande Muraille de la dynastie Ming dans la commune de Liucun du district de Changping
2. Photo d'un touriste étranger à la Grande Muraille de Badaling
3. Des journalistes couvrant le « Festival culturel de la Grande Muraille de Pékin » visitent la Grande Muraille.



et sa puissance symbolique, témoignages du génie antique chinois dotés d'une valeur historique, culturelle et artistique universelle ». Reconnue par l'UNESCO comme un chef-d'œuvre du génie humain et un témoin majeur des échanges entres les civilisations, elle atteint son apogée dans la section pékinoise. Véritable chef-d'œuvre militaire, elle est avant tout l'incarnation de l'esprit national.

Sa grandeur tient moins à son ampleur colossal qu'à l'épopée dont elle est le support. Lorsque la patrie était en danger, ce dragon de pierre se transformait en une « Grande Muraille de chair et de sang », symbole absolu de la résistance et de la dignité.

En 1933, après la chute de Shanhaiguan, l'armée japonaise se ruait vers Gubeikou, le premier rempart de Pékin. Le 10 mars, la 17e armée chinoise y livra un combat acharné, se retranchant dans les tours de guet, puis, une fois les munitions épuisées, combattit à l'épée et à coups de pierres. Cette « bataille des batailles », qui dura deux mois, brisa l'offensive ennemie et opéra une métamorphose : la muraille, qui n'était jusque-là qu'un simple rempart physique, devint un totem spirituel. L'héroïsme de Gubeikou inspira au poète Tian Han et au compositeur Nie Er les vers immortels du film « Les Enfants du tonnerre » : « Que notre chair et notre sang construisent notre nouvelle Grande Muraille ! ». À la fondation de la République populaire de Chine, ce chant est devenu l'hymne national et transmet depuis lors son souffle épique de génération en génération.

Durant la guerre de Résistance contre l'invasion japonaise, la zone de la Muraille constitua un front crucial. Le Parti communiste chinois y établit des

bases et organisa une guérilla populaire faite d'embuscades, de guerre des mines et d'un soutien sans faille à la 8e armée. Ces vestiges, conservés au Musée de la Guerre contre l'invasion japonaise de Pingxi, en témoignent encore aujourd'hui : les fusils et les mines ; sur le monument de commémoration de Bai Yihua, le célèbre général de la résistance, on peut lire les récits de ses combats ; ou encore les photos jaunies de Yuzishan sur lesquelles on peut voir une fraternité entre l'armée et la population. Tous ces vestiges racontent l'histoire lumineuse de la Résistance et font étinceler, dans l'épreuve du feu, l'esprit immémorial de la Grande Muraille.

De l'époque des gardes-frontières de l'Antiquité à celle des héros de la Résistance, en passant par les bâtisseurs de la dynastie des Ming, l'esprit de la Grande Muraille constitue la colonne vertébrale de la nation. Il scelle cette conviction : le peuple chinois ne fléchit devant aucune épreuve, et plus le péril est grand, plus son unité est indestructible. Gravé dans la pierre, il coule désormais dans le sang de chacun, force intarissable qui le pousse irrésistiblement vers l'avenir.



Le grand héritage

La Grande Muraille a dépassé sa fonction défensive pour devenir un symbole culturel et un trait d'union entre les peuples. Depuis

1949, les sites de Badaling et de Mutianyu, qui ont accueilli des centaines de chefs d'État, sont devenus le « visage national ». Pékin mène une politique exceptionnelle pour préserver et mettre en valeur ce monument, lui donnant ainsi une nouvelle vie.

Cette protection s'appuie sur un socle juridique et stratégique en trois temps : un premier règlement local en 2003, le deuxième en 2017 pour élaborer le plan directeur de 2016-2035, qui introduit la notion de « ceinture culturelle », puis le plan du parc culturel national en 2021, qui fait de la Grande Muraille l'emblème de l'esprit national et de la civilisation chinoise. La dernière décennie a vu naître près d'une centaine de projets de conservation. Les artisans restaurent la section des Qi du Nord à Mapaoquan selon la technique ancestrale de la maçonnerie sèche, tandis que des drones et la modélisation 3D permettent d'effectuer des interventions de précision sur le périlleux secteur de Jiankou.

L'innovation réside dans la revitalisation du patrimoine par l'intégration de la culture, du tourisme, de la science, du commerce et du sport. Le festival culturel génère des créations artistiques ; les randonnées organisées allient effort physique et immersion historique ; les dix routes « Jingji » relient des bourgs comme Gubeikou et Yongning, permettant de découvrir la Muraille et des traditions

locales. À Gubeikou, des maisons anciennes reconverties en « Demeures de la Muraille » plongent le visiteur dans l'histoire de la Grande Muraille ; au pied de Mutianyu, des marchés de « fashion chinoise » valorisent les arts traditionnels. La culture de la Muraille sort des musées pour enrichir le quotidien de la population.

La transmission de l'esprit Grande Muraille passe par une médiation scientifique et culturelle de pointe. Le musée national de la Grande Muraille, qui est en construction à Pékin, proposera des expositions et des projections pour illustrer la valeur historique de la Muraille ; les panneaux QR de Gubeikou et le Centre d'expérience numérique (AIGC) sont autant d'outils interactifs permettant d'explorer son histoire. Ils contribuent à une éducation patriotique vivante, invitant les élèves à se recueillir sur les sites de la Résistance ; pendant les jours fériés, les jeunes bénévoles œuvrent à la préservation de l'esprit Grande Muraille.

À ce nouveau tournant de l'histoire, la Grande Muraille est en train d'écrire sa légende. Elle est désormais le lien entre les époques, le pont vers le monde, l'étendard de la renaissance nationale, et une source d'unité et de persévérance. Telle un dragon dressé et plein de vie, elle va écrire de nouvelles pages glorieuses du peuple chinois.

Un dragon colossal, un monument éclatant

Texte Zhang Yan et Zhang Jian
Photos prises par Tong Tianyi, Yang Dong, Jiang Litian, He Rong

La Grande Muraille est bien plus qu'un mur de pierre, c'est une ligne de force vivante qui traverse les millénaires.

La majesté de Badaling, l'austérité du Juyongguan, les ornières séculaires de l'ancienne route de Guangou les gravures de Yuntai témoignent de l'empreinte indélébile du temps sur les montagnes et sur les édifices. Aujourd'hui, les visiteurs qui s'y promènent découvrent bien plus qu'une histoire figée, ils perçoivent le pouls continu d'une civilisation toujours vivante. Ce qui fait la grandeur de la Grande Muraille, ce ne sont pas les pavés ou les créneaux, mais tous les hommes qui, au fil des siècles, l'ont construite, gardée, parcourue ou contemplée.

Aujourd'hui, la Grande Muraille accueille le monde avec une ouverture renouvelée. L'ancienne frontière militaire est devenue un paysage culturel partagé par toute l'humanité.

Réputé dans le monde entier

Si la Grande Muraille était une épopée, Badaling en serait le chant le plus célèbre, son climax. Terrain escarpé, ouvrage monumental, récits foisonnants et paysages changeants : tout ce qui captive le regard et invite à la réflexion s'y trouve concentré, magnifié.

Située à environ 60 km au nord-ouest de Pékin, Badaling occupe un site naturel stratégique dans les montagnes de Jundu, aux pics abrupts et aux ravins profonds. Cet emplacement en a fait un bastion militaire crucial dès les périodes des Printemps et Automnes et des Royaumes combattants. Les archives écrites et les découvertes archéologiques se correspondent : tertres, fragments de remparts, autant de vestiges qui attestent de son rôle séculaire de poste de frontière. En 1504, soit la 17^e année du règne de Hongzhi de la dynastie des Ming, une zone fortifiée fut construite pour relier les deux flancs de la Grande Muraille et former un système défensif en profondeur, à la fois cohérent dans ses dispositions internes et externes, et redoutablement difficile à prendre. Son portail arbore l'inscription de « Bei men suo yao (Serrure

de la Porte du Nord) ». Associé au passage de Juyongguan et à la vallée du même nom, il composait un système de défense complet. Cette position dominante sur le versant nord de la vallée en a fait un site stratégique âprement disputé ; C'est précisément cette fonction défensive primordiale qui a façonné ici une architecture robuste et austère, où la fonction défensive prime absolument sur toute préoccupation esthétique.

La construction de Badaling repose sur le principe de s'adapter au terrain. La Grande Muraille de Badaling ne suit pas de lignes parfaitement droites, mais épouse plutôt les crêtes les plus élevées, serpentant le long des montagnes ondulantes. Cette harmonie avec le terrain permet de réduire les travaux d'excavation et de remblai, tout en conférant à l'ensemble une robustesse et une durabilité accrues. Les murs sont principalement de forme trapézoïdale et mesurent entre six et neuf mètres de haut. Aux segments les plus larges, ils pouvaient accueillir cinq cavaliers au galop de front ou dix fantassins marchant de rang, tandis que dans les sections périlleuses, comme celle de Qinglongqiao, le sommet du mur ne mesure qu'un peu plus de deux mètres de large. Construits avec des pavés

et des pierres, les murs remplissaient une double fonction : leur face extérieure était tournée vers l'ennemi, tandis que leur face intérieure offrait une protection. Des dizaines de tours de défense se dressent le long de cette section. Certaines servaient uniquement à l'observation et à la surveillance, tandis que d'autres faisaient également office de casernes et de dépôts de ravitaillement. Si leur forme générale est similaire, leurs détails varient, créant une ligne défensive alliant utilité militaire et un rythme architectural singulier.

Le long de la rampe d'accès à la zone fortifiée, sont exposés cinq anciens canons. Le plus grand, fondu à la fin de la dynastie Ming, pouvait propulser un projectile à plus d'un kilomètre avec une puissance redoutable. On y discerne encore une inscription aujourd'hui presque illisible : « Chi ci shen wei wu di da jiang jun (Grand Général Invincible, investi de l'Autorité Divine) ». Elle permet aux visiteurs d'imaginer les signaux de feu et la fumée des combats de l'époque.

Au nord de Badaling s'élève la forteresse de Chadaocheng, une garnison importante d'avant-garde, qui assurait avec Badaling une surveillance croisée. Avec son chemin de ronde (remparts crénelés pourvus d'embrasures, de fentes

d'observation et de tir) et sa tour de feu sur le mur sud pour la transmission militaire, elle complétait le dispositif de défense.

Badaling ne se résume pas à un symbole militaire austère ; la beauté du paysage naturel, tout en contraste, relève du sublime. Au printemps, les fleurs de pêchers et d'abricotiers éclosent dans les vallées tandis qu'un froid tardif persiste sur les crêtes. L'été, la Grande Muraille ondule tel un dragon surgissant des brumes et des mers de nuages. L'automne pare les forêts de rouge et d'or, se découpant sous un ciel bleu immense. L'hiver la recouvre d'un épais manteau de neige, sous un silence minéral.

Son épaisseur historique et culturelle est tout aussi fascinante. Les pas d'innombrables souverains s'y sont gravés dans la pierre et l'histoire, depuis le Premier Empereur Qin Shihuang jusqu'aux monarques des dynasties des Ming et Qing, en passant par le conquérant mongol Gengis Khan. Les lettrés y ont gravé poèmes et stèles, à l'image de ces vers du poète Gao Shi de la dynastie des Tang : « Aux pentes

abruptes, les eaux dévalent ; par-dessus les nuages, les cimes s'élèvent. » À l'ère moderne, la première ligne de chemin de fer de conception chinoise, œuvre de l'ingénieur Zhan Tianyou, a dû franchir son passage périlleux, ce qui contribua grandement à sa renommée.

La section de Badaling a enduré les assauts du temps et été le témoin des changements des dynasties. En 1991, elle a reçu le « Certificat du patrimoine culturel mondial » de l'UNESCO, ce qui lui a valu son statut de « carte de visite de la nation ».

Aux yeux des visiteurs étrangers, la Grande Muraille est l'étape incontournable d'un voyage en Chine, et le site de Badaling jouit d'une prédilection marquée auprès des chefs d'État. Au fil des décennies, des personnalités politiques et des stars du monde entier y ont laissé leurs empreintes et leurs réflexions. Badaling a servi de cadre à de nombreux événements diplomatiques historiques, devenant ainsi un symbole de l'amitié entre la Chine et d'autres nations du monde entier. En 1972, le président des États-Unis Richard Nixon a gravi la section de Badaling. Face à sa

majestueuse grandeur, il a déclaré : « Seule une grande nation pouvait construire une muraille aussi grandiose ». En 2002, George W. Bush, alors président des États-Unis, debout à l'endroit même où se tenait autrefois Nixon, a déclaré avec humour : « J'ai l'intention de battre le record du président Nixon ». Avant de repartir, il a inscrit dans le livre d'or les propos suivants : « Que nos peuples jouissent à jamais de la paix et de la prospérité ». En 2009, lors de son dernier jour de visite en Chine, le président Obama a aussi effectué une visite spéciale à Badaling. À ce jour, Badaling a accueilli près de 200 millions de visiteurs chinois et internationaux, dont plus de 500 chefs d'État et de gouvernement, tels que Jawaharlal Nehru, Ronald Reagan, la reine Elizabeth II, Margaret Thatcher ou encore Vladimir Poutine, ainsi que de nombreuses personnalités internationales. Leurs passages y ont inscrit des pages majeures de l'histoire diplomatique contemporaine, faisant de Badaling un carrefour d'échanges culturels à la fois prisé et très couru à travers le monde.

Chaque année, de nombreux événements culturels, comme le festival culturel de la Grande Muraille de Pékin ou le spectacle lumineux de la Grande

▼ Grande Muraille de Badaling



▲ Grande Muraille de Badaling

Muraille, embellissent cette section. Ces rassemblements mettent en valeur le patrimoine historique et culturel de la Chine, favorisent les échanges culturels et la solidarité entre le peuple chinois et les autres nations. Ainsi, chaque année, sur la pierre millénaire de Badaling, de nouveaux liens prennent racine et fleurissent, tissant la trame d'amitiés durables entre les peuples.



Passages difficiles

Si Badaling impressionne par sa grandeur, Juyongguan, elle, séduit par son relief raide et la grâce de ses lignes. En épousant avec une fidélité absolue



Les spots photo de Badaling

- Entre les tours n°8 et n°10 vers le nord, la Grande Muraille dessine une ample courbe en S, d'une beauté graphique frappante. Un poste d'observation unique pour des clichés panoramiques à couper le souffle.
- Entre les tours nord n°11 et n°12, la parfaite intégrité des maçonneries livre la Grande Muraille dans son état originel, se découpant avec netteté sur l'horizon sauvage des montagnes.
- Entre les tours sud n°6 et n°7, la rigueur géométrique des créneaux, alliée à une tranquillité relative, en fait le cadre par excellence pour inscrire un portrait devant le spectacle monumental de la Grande Muraille.

panoramique pendant plus de sept siècles, de la dynastie des Jin à la dynastie des Qing. L'empereur Qianlong des Qing a inscrit son écriture de « Juyong Diecui » et composé un poème, tous gravés sur une stèle au sud-est de la fortification.

La Grande Muraille de Juyongguan allie la grandeur, le caractère insolite, la dangerosité et la verticalité. Elle s'étend de l'est (mont Cuiping) à l'ouest (mont Jingui). Son tracé de plus de 4km épouse les crêtes. L'escalader, c'est faire l'expérience physique de ce que signifient concrètement « forteresse imprenable à la Grande Muraille d'acier ». Dans l'Antiquité, il était déjà réputé comme étant « le passage le plus difficile ».

Le nom de « Juyong » remonte à l'époque des Printemps et Automnes et des Royaumes combattants. La vallée que surplombe la fortification fait partie d'un passage périlleux des montagnes Jundu, un contrefort de la chaîne de montagnes

Taihang. Elle s'étend en pente raide d'ouest en est, entourée de montagnes et traversée d'une rivière, formant ainsi une barrière naturelle. Le royaume des Yan y a établi la « barrière de Juyong », profitant de ces défenses naturelles pour bloquer les envahisseurs. Les dynasties suivantes ont construit des fortifications selon le principe du « contrôle des passages selon le terrain ». Des barbacanes, des tours de guet, des portes d'eau, des bureaux, des greniers et des bibliothèques y ont été répartis, formant ainsi un système de défense militaire étroitement intégré.

À partir de la dynastie des Yuan, il est devenu un corridor vital entre Pékin et les steppes du nord. Les empereurs mongols y traversaient chaque année pour se rendre de Dadu (l'actuelle Pékin) à Shangdu (l'actuelle Xilingol, en Mongolie intérieure). Avec le temps, des palais, des monastères et des jardins y ont été construits, faisant de cette cité fortifiée une véritable artère de transport et une route impériale. Le vestige le plus célèbre de cette époque est la plateforme de Yuntai. Il s'agit de la base d'une

« tour-portique » (ou « tour-passage ») de la dynastie des Yuan. Sous sa voûte se dévoile un trésor lapidaire unique : statues bouddhiques et stèles gravées en six écritures anciennes (sanskrit, tibétain, tangout, ouïghour, phags-pa et chinois) qui en font un joyau incontesté de la sculpture de la dynastie des Yuan. Ces inscriptions témoignent de la convergence des cultures ethniques et fournissent des données précieuses pour l'étude du bouddhisme et des écritures anciennes de cette dynastie. Les experts du Musée de la Cité interdite les qualifient de « archives pétrifiées » ou « témoignage lapidaire exceptionnel » de l'art sculptural. À l'intérieur, une centaine de dalles au poli miroir, striées de quatre ornières profondes, gardent l'empreinte du va-et-vient séculaire des hommes et des bêtes.

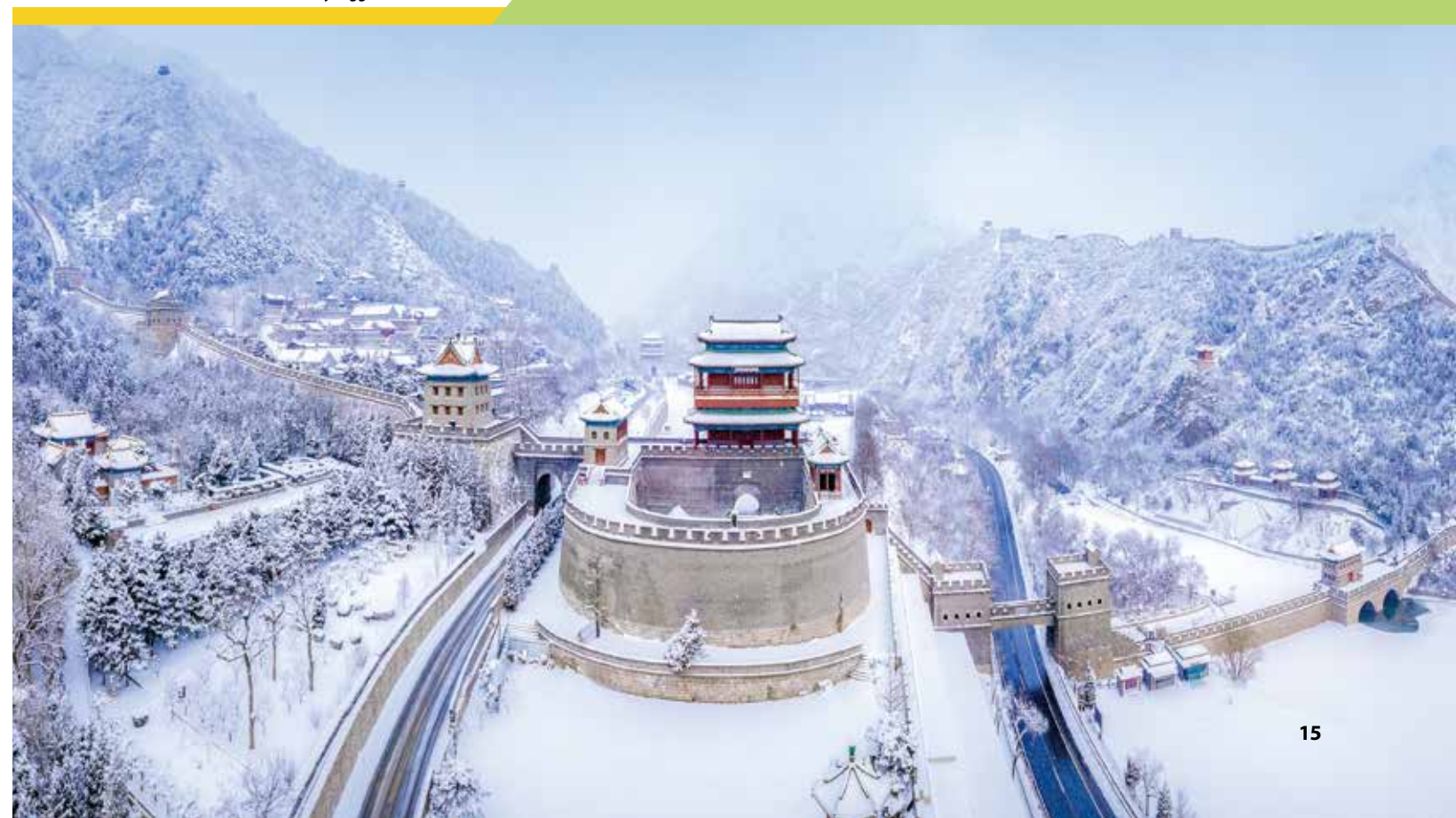
Les barbacanes nord et sud de Juyongguan forment un demi-cercle au sommet duquel se dresse une tour d'entrée en briques et en bois dotée d'un toit en croupe et de trois avant-toits. C'est d'ailleurs une grande plaque portant

l'inscription de « Tian xia di yi xiong guan (Le passage le plus difficile) » qui, dit-on, a définitivement scellé sa renommée.

Au-delà de sa vocation guerrière, Juyongguan est aussi le sanctuaire le plus dense en édifices religieux de toute la Grande Muraille. Au cours des dynasties des Yuan, Ming et Qing, de nombreux temples grandioses du bouddhisme, du taoïsme et du confucianisme y ont été construits. Leurs normes de construction étaient inégalées sur toute la longueur de la Grande Muraille. Aujourd'hui, ses neuf temples restaurés de tous les cultes perpétuent le souvenir de cette coexistence culturelle.

Aujourd'hui, Juyongguan conserve la grandeur de ses anciennes fortifications et la beauté éthérée de ses vallées. En grim pant à ses hauteurs, on peut admirer la position stratégique qui a protégé la capitale pendant des siècles, tout en appréciant les nuances verdoyantes de ses ravins au fil des saisons. C'est pourquoi elle est depuis longtemps une destination prisée des touristes. Comparée aux sentiers faciles de Badaling, elle présente

▼ Grande Muraille de Juyongguan





Tour d'entrée de Juyongguan



▲ Des touristes étrangers visitent la Grande Muraille

un visage plus abrupt, avec des pentes plus raides et des marches qui constituent un défi à chaque pas. Ce défi renforce souvent le sentiment d'accomplissement et de fierté des visiteurs.

Cette année, Juyongguan a connu une métamorphose aussi surprenante qu'heureuse : désormais, les visiteurs escaladent les pentes les plus abruptes avec une aisance déconcertante, et même les personnes âgées se déplacent avec une étonnante légèreté et stabilité. Ceci est dû à une innovation technologique futuriste des « exosquelettes motorisés ».

D'une légèreté surprenante, ces exosquelettes cachent une ingénierie de pointe : des capteurs anticipent le mouvement, et délivrent, au moment précis de la flexion du genou, une assistance à la



Découvrir la Grande Muraille de Juyongguan

- Circuit « Brûle-tout graisse »
Durée : 3-4h
Parcours : Boucle depuis la tour nord (sens antihoraire après la T14)
Profil : Dénivelé varié, bon rythme
Public : Randonneurs aguerris en quête de défi
- Demi-circuit « Sensations fortes »
Durée : < 3h
Parcours : Tour nord → Tour sud (sens antihoraire après la T14)
Spécificité : 80% d'escarpement, jusqu'à 70° (section vertigineuse)
Public : Amateurs de sensations fortes, version concise du parcours
- Demi-circuit « Balades au milieu des fleurs »
Durée : 1.5-2h
Parcours : Tour sud → sens antihoraire après la T6 → T5
Point d'intérêt : « Train voguant sur l'océan floral » (printemps) & la pourpre des feuilles d'érables (automne)
Public : Promeneurs, familles, photographes

propulsion. L'utilisateur a la sensation de se voir doté de jambes pourvues d'un « ressort invisible » à l'élasticité parfaite. En montée, ils soulèvent automatiquement la jambe en synchronisation avec le corps, transformant ainsi la montée des marches en un mouvement fluide : les jambes avancent naturellement, sans qu'il soit nécessaire d'émettre un ordre cérébral explicite. En descente, ils agissent comme un cadre de protection, absorbant les chocs et soulageant les genoux. Grâce à ce confort inédit, nombre de visiteurs qui auraient autrefois renoncé face à la pente, peuvent désormais s'adonner sereinement à la contemplation du paysage, transformant l'effort en une lente déambulation contemplative.



Splendeur majestueuse

Si la Grande Muraille ne dévoilait ses charmes qu'au soleil, sa légende en serait à jamais appauvrie. Car c'est à la nuit tombée que certaines de ses sections, telles des bijoux qui s'éveillent, s'illuminent pour révéler une beauté plus secrète et intime. Simatai, pionnier en la matière, est l'un de ces sites qui ouvrent leurs portes aux enchantements de la nuit.

Elle s'étire sur plus de cinq kilomètres entre la tour Wangjinglou à l'est et le col de Houchuankou à l'ouest. Unique section à avoir conservé intacte l'authenticité des fortifications des Ming (1368-1644), elle est célèbre pour ses « Cinq Vertus » : l'audace de son tracé sur les crêtes escarpées, la densité de ses tours de guet, la régularité de sa construction, l'ingéniosité de ses défenses et l'intégrité de son état de conservation. Une renommée consacrée en 2012 par le journal londonien *Times* qui l'inscrit parmi les « 25 sites incontournables de la planète ».

Lorsque le soleil abandonne ses derniers reflets dorés et que l'ombre enveloppe les vallées, la cérémonie d'illumination commence. Au terme d'un compte à rebours partagé avec les visiteurs, une simple pression sur un interrupteur suffit : une traînée de lumière



▲ Grande Muraille de Simatai

▼ Visite nocturne de la Grande Muraille de Simatai





▲ Vue nocturne de la cité lacustre de Gubei

dorée naît à l'horizon, puis serpente le long des arêtes telles une coulée de lave, faisant renaître une à une les courbes de l'antique muraille.

La magie de la visite nocturne tient à la discrétion de cet éclairage. Loin d'être une agression pour le site, une lumière douce épouse les reliefs, soulignant avec pudeur une architecture spectaculaire. Vue du téléphérique, la métamorphose est saisissante : les massifs distincts du jour se fondent dans une obscurité profonde, tandis qu'à leurs pieds, la cité lacustre de Gubei déploie un tapis scintillant de lumières chaleureuses, tel un rêve de lumière figé dans la nuit. Sur les marches millénaires, des couples se blottissent, observant le paysage ; leurs murmures, portés par la brise, et leurs silhouettes allongées sur la pierre ancienne composent une scène d'une poésie et d'une intimité rares.

Pour prolonger l'émerveillement, Simatai propose ses « Huit expériences

nocturnes », une invitation à apprivoiser la Grande Muraille sous toutes ses facettes : escalader la Grande Muraille, une lanterne traditionnelle à la main. Savourer un dîner raffiné en terrasse au bord du lac. Voguer en barque jusqu'au pied des remparts. S'offrir une parenthèse thermale sous la voûte étoilée. Admire le ballet aquatique et lumineux de la fontaine musicale. Séjourner dans une auberge au pied de la Grande Muraille, bercée par le silence des montagnes. Se baigner dans une piscine sans bord, les yeux perdus vers la Grande Muraille. S'enivrer de la nuit, un verre de vin à la main, lors d'une observation des étoiles depuis les hauteurs.

La cité lacustre de Gubei, est un ensemble de ruelles, de canaux et d'édifices anciens superbement restaurés, qui prolonge l'enchantement avec ses animations nocturnes. Le spectacle aquatique mêle avec brio jets d'eau, lumières, flammes et musique symphonique, créant une féerie



Visite nocturne de Simatai

- La réservation est requise pour les visites nocturnes, dont l'ouverture dépend des conditions météorologiques.
- Le téléphérique propose des billets aller simple ou aller-retour, à choisir selon votre condition physique. En raison du froid intense en hiver, il est vivement recommandé de prendre des mesures de protection contre le froid.
- La cérémonie d'illumination de la Grande Muraille de Simatai n'a pas lieu tous les jours ; renseignez-vous à l'avance sur le site internet du lieu.

sensorielle. Sur les canaux, les barques glissent silencieusement ; à travers la brume légère montent parfois des notes musicales de guzheng, de flûte ou de saxophone. Les restaurants aux berges éclairent leurs vitrines d'une lueur dorée, et l'air s'emplit d'arômes de thé et de grillades. Installé à une terrasse en bord d'eau, le regard capté par les lumières ourlant la Grande Muraille dans la nuit, le visiteur est gagné par une sensation d'intemporalité, où des siècles d'histoire et l'instant présent semblent se rejoindre.



À la découverte de merveilles cachées

Aux yeux des passionnés d'histoire comme des amateurs de randonnée, la section de Mutianyu de la Grande Muraille représente bien plus qu'un site incontournable.

Nichée dans les montagnes au nord-est du village de Mutianyu (commune de Bohai, district de Huairou), cette section s'étend le long des crêtes orientales, méridionale et septentrionale. À l'est, elle se raccorde à la section de Gubeikou, et à l'ouest à celles de Huanghuacheng et de Badaling, formant un dispositif défensif en tenaille avec les passages de Juyongguan, Zijingguan et Daomagan. Dotée d'un relief escarpé parsemé de falaises abruptes, cette section a toujours été une barrière vitale pour protéger Pékin et demeure l'un des segments les mieux préservés et les plus représentatifs de la Grande Muraille de la dynastie des Ming encore existante.

Ce qui fait d'elle un modèle de défense militaire, c'est sa grande fortification au début de la dynastie des Ming. Dès 1368, face aux incursions persistantes des Yuan depuis le nord, l'empereur fondateur Zhu Yuanzhang confia aux généraux Xu Da et Feng Sheng la construction des forts et des passages, jetant les bases du système défensif septentrional.

Au début du règne de Longqing, sur recommandation du grand secrétaire

Zhang Juzheng, les généraux Tan Lun et Qi Jiguang furent successivement envoyés au nord pour prendre en charge la défense de la région nord de Pékin. Après avoir inspecté le district militaire de Jizhen, Qi Jiguang constata que la Grande Muraille construite au début des Ming était « trop basse et trop frêle pour résister à l'ennemi », et demanda donc d'ajouter des tours de guet, d'augmenter leur hauteur et d'améliorer la visibilité défensive par la construction de « plateformes enjambant les murs et offrant une vue panoramique ».

Fort de ce soutien, Qi Jiguang put mettre en œuvre un plan global de renforcement : recouvrir les anciens murs de dalles, épaissir leurs fondations et construire des tours de guet creuses. Cela transforma la section de Jizhen en la défense la plus robuste du système de la dynastie des Ming, c'est à cette campagne de reconstruction décisive que la section de Mutianyu doit son tracé et son ampleur actuels.

Son système de tours de guet constitue sa caractéristique la plus frappante. Épousant le relief sur environ trois kilomètres entre la tour n°1 et la

tour n°20, elle ne concentre pas moins de vingt-cinq ouvrages : tour de défense, tours de guet, plates-formes et postes de garnison (ou casernes), une densité remarquable pour la Grande Muraille.

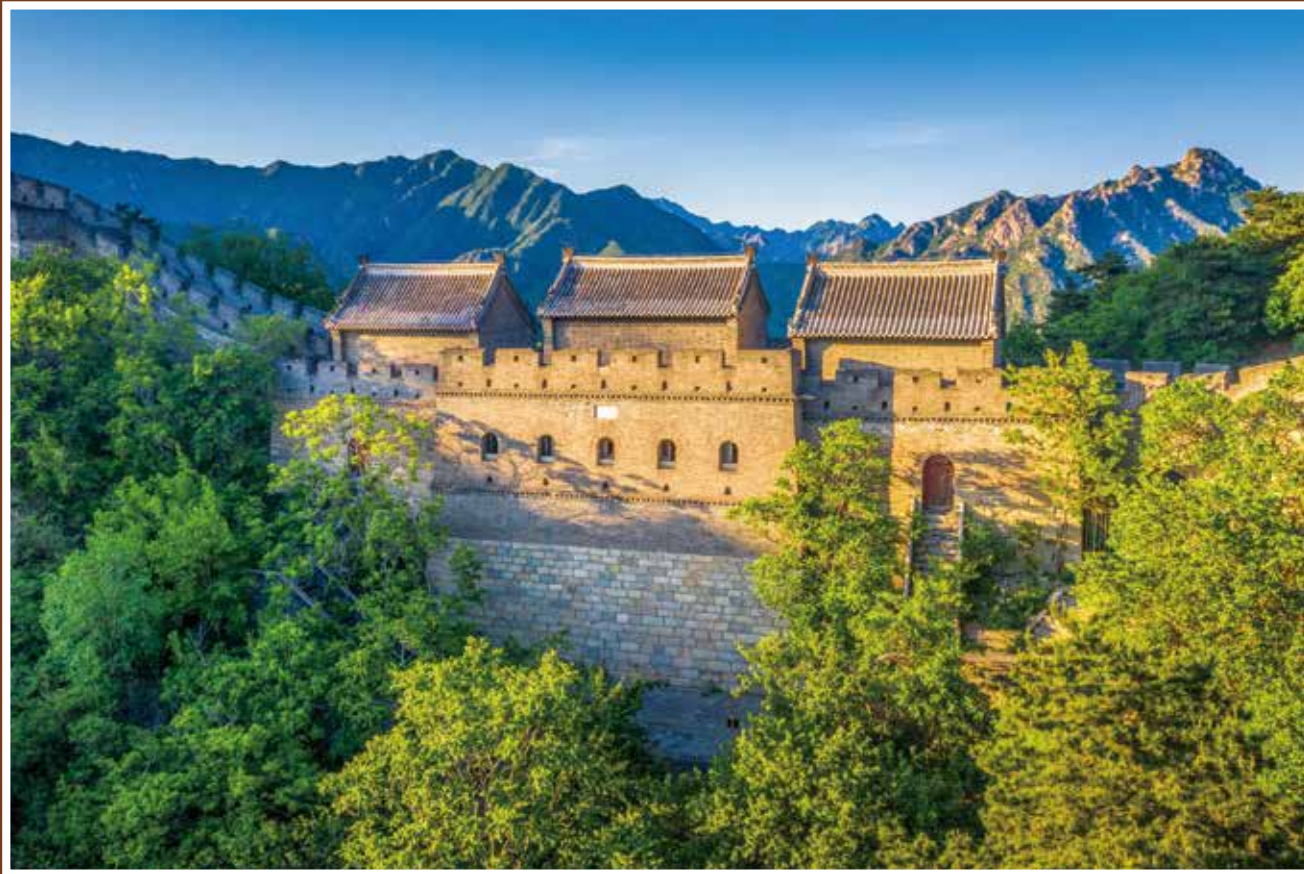
La Tour Zhengguan (Porte Principale) est le bâtiment central du passage de Mutianyu, avec une plaque de pierre gravée de « zheng guan tai (Tour Zhengguan) » au centre de sa façade. Fondé en 1404, 2ème année du règne de l'empereur Yongle, ce passage relie les sections Shitanglu et Huanghualu de la Grande Muraille et comprend principalement une cité fortifiée, des murailles, des tours de guet et des tours de feu.

De deux niveaux, elle se compose de trois tours de guet parallèles. Toutes trois sont creuses, avec une base en granit et une partie supérieure en pavés. Au-dessus, trois casernes interconnectées sont construites. La porte de la fortification se trouve à l'est, avec une pente raide en escalier à l'intérieur pour le passage des piétons.

Autrefois, cette tour assurait non seulement une surveillance efficace du terrain environnant, mais aussi

▼ Grande Muraille de Mutianyu





▲ Tour Zhengguantai

un espace défensif suffisant contre les incursions. Située à l'avant-garde des défenses de la dynastie des Ming, elle protégeait Pékin des invasions. Aujourd'hui, elle et ses annexes sont remarquablement bien conservées, se dressant fièrement entre montagnes et rivières pour témoigner de l'ingéniosité architecturale des anciens Chinois.

La « Grande Tour d'angle » est la plus célèbre de Mutianyu. Son niveau inférieur, organisé en un dédale de passages en croix (« 井 »), permettait des manœuvres rapides ; le niveau supérieur offrait, quant à lui, une vue imprenable sur l'ensemble du dispositif. Sa conception ingénieuse permet de mobiliser rapidement des forces pour des contre-attaques efficaces.

L'architecture de Mutianyu révèle d'autres finesses : créniaux rythmés, meurtrières doubles, larges chemins de ronde et une visibilité parfaite entre les tours – autant de traits incarnant la philosophie de Qi Jiguang : « Tours se

faisant face, signaux de feu se relayant ». La combinaison de tours creuses et pleines permet à Mutianyu de stocker des provisions et d'accueillir des troupes en périodes calmes, tout en garantissant la solidité des défenses lors des combats.

On peut dire que ce système de tours de guet est un chef-d'œuvre de l'ingénierie militaire de la dynastie des Ming. Il raconte non seulement une histoire de défense, mais aussi reflète l'ingéniosité des systèmes de défense montagneux de la Chine ancienne – un « spécimen physique » indispensable pour comprendre la ligne de défense nord de Pékin à cette époque.

La fortification secondaire en saillie au sud-est, appelée localement « Queue chauve », mesure moins d'un kilomètre. Mais grâce à son orientation unique, sa structure solide et la lourde légende qui l'accompagne, elle est l'un des segments les plus légendaires de Mutianyu.

Édifiée sous le règne de Wanli (1573-1620), dans le climat de relâchement qui

suivit la mort de Zhang Juzheng, cette section fut confiée à un commandant héritier de la doctrine de Qi Jiguang. Il observa que les montagnes extérieures, accidentées et superposées, permettaient aux ennemis de se cacher dans les bois et de lancer des attaques surprises. Il proposa donc de construire une fortification secondaire s'étendant profondément à l'intérieur, formant une tenaille avec la Grande Muraille principale, afin d'assurer une défense sur deux lignes et un contrôle sur trois fronts.

Guidé par ce concept, il élaborait des plans détaillés et des budgets. Or, un officiel du ministère de la Guerre, chargé du contrôle des travaux, lui réclama un pot-de-vin. Le commandant, fidèle à l'éthique incorruptible de l'armée de Qi Jiguang, refusa, suscitant la vindicte de l'homme. À l'achèvement, le fonctionnaire envoya ses hommes inspecter le travail, qui inventèrent des accusations pour « orientation non conforme », ou encore « gaspillage de matériaux » afin de

l'incarcérer. Il y périt finalement, victime d'accusations fallacieuses.

Ce n'est que plus d'une décennie plus tard qu'un nouveau commandant, en inspectant Mutianyu, porta un regard neuf sur la « Queue chauve ». À sa grande surprise, il découvrit une fortification au tracé rationnel, parfaitement adaptée au relief et d'une solidité remarquable – une œuvre militaire d'exception. Il s'empressa de réhabiliter la mémoire du commandant disgracié et fit ériger une stèle dans la tour, témoignant de sa loyauté et de son génie négligé.

Aujourd'hui, depuis cette fortification secondaire, on peut encore entendre l'écho de cette injustice sur les pavés érodés. Son existence transforme Mutianyu d'un simple système de défense grandiose en un témoin historique porteur de loyauté, de conflits et de destins.

Mutianyu est célèbre non seulement pour son ingénierie militaire, mais aussi pour son paysage naturel. Avec un taux de couverture végétale de 96 %, entourée de montagnes et de végétation dense, la Grande Muraille semble jaillir d'un océan vert.

Chaque saison y déploie sa palette de couleurs : au printemps, une floraison successive de pêchers sauvages et d'azalées rouges ; en été, la luxuriance des verts et le murmure doux des ruisseaux ; en automne, un incendie de couleurs (rouge, or, pourpre) sur les collines ; en hiver, elle revêt son manteau de neige immaculé ; les crêtes sinueuses, telles des serpents d'argent, dessinent un tableau typique des contrées septentrionales de la Chine.

En la parcourant, elle ressemble à un dragon colossal couché sur les crêtes, ondulant avec le terrain pour offrir une fusion magnifique entre une ingénierie ancienne et la grandeur naturelle.

Autrefois chargée de défendre le pays contre les invasions, elle accueille aujourd'hui des visiteurs du monde entier en tant que patrimoine mondial de l'humanité. Dans le contexte moderne, elle est passée d'un « mur de défense » à un pont culturel favorisant l'échange et la compréhension entre les civilisations. Ici convergent le poids de l'histoire et la grâce de la nature, faisant de Mutianyu une fenêtre unique sur le génie militaire de la dynastie des Ming et l'âme même de la civilisation chinoise.

Aujourd'hui, la Grande Muraille a perdu sa raison militaire pour incarner le plus grand héritage culturel de l'humanité. Dans son abandon même de la fonction d'origine, sa dimension esthétique et sa charge spirituelle n'ont cessé de croître. Elle s'est ainsi métamorphosée, au fil des siècles, en une œuvre d'art continentale, condensée de l'esprit et de la mémoire chinoise.

▼ L'automne à Mutianyu



Épopée de pavés et de pierres

Texte Ma Kai Photos prises par Zhang Xin, Zhao Lei, Yang Dong, Zhang Quanyue, Gong Yuxian

La Grande Muraille représente non seulement le sommet des systèmes de défense militaire de la Chine ancienne, mais aussi une historiographie en trois dimensions, gravée dans la pierre, qui témoigne des vicissitudes de l'histoire et de l'esprit humain. De Qi Jiguang sous la dynastie des Ming pour la construction des tours de guet creuses, aux équipes de recherche contemporaines qui déchiffrent ses secrets grâce à la technologie numérique, en passant par les photographes étrangers du XIX^e siècle qui immortalisaient son authenticité à travers leurs clichés, par William Lindesay, l'ami britannique qui a consacré la moitié de sa vie à la protéger, par le général Zhao Dengyu qui a vaillamment combattu au pied de la muraille pour défendre la patrie, et par M. Luo Zhewen qui a mené une campagne acharnée pour qu'elle soit inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, et qui a consacré toute sa vie à sa sauvegarde, cette muraille de plusieurs centaines de kilomètres porte les empreintes spirituelles d'innombrables gardiens.



▲ Grande Muraille de Jinshanling : Statue de Qi Jiguang



Défense militaire

La construction du tronçon pékinois de la Grande Muraille remonte aux Qi du Nord. Pour se prémunir des invasions, cette dynastie érigea une muraille reliant le nord du Shanxi à l'ouest et la mer de Bohai à l'est. Sous les Ming, du règne de Hongwu à celui de Wanli, plus de deux siècles de travaux ininterrompus en firent le système défensif le plus abouti de l'histoire militaire chinoise, verrouillant l'accès nord à la capitale. Les archives mentionnent une campagne de reconstruction et de modernisation de la section de Jizhen, menée de 1569 à 1581. Elle fut confiée au célèbre général Qi Jiguang, qui s'était illustré en pacifiant les côtes du Sud-Est.

Nommé commandant en chef de la garnison de Jizhen en 1569, il fut chargé d'un vaste secteur s'étendant de Shanhaiguan à l'est, jusqu'à Juyongguan à l'ouest. Fin connaisseur du génie militaire, il diagnostiqua trois faiblesses majeures : des murs trop minces, un manque d'abris et un système défensif désorganisé. Il conçut alors un plan de transformation radicale.

Ses innovations furent multiples. Il renforça les murs, remplaçant le pisé par

un revêtement de pierres et de pavés : socle de blocs de pierre, parement de pavés jointoyés au mortier et sommet pavé. Hauts de six à sept mètres et épais de cinq à six mètres, ces murs pouvaient résister à l'artillerie la plus puissante de l'époque. Pour empêcher l'escalade, les pentes extérieures furent taillées à pic et précédées de fossés profonds parsemés de pièges, créant ainsi une défense à plusieurs niveaux. Sa

▼ Maquette d'une tour de guet creuse



contribution majeure fut la création de tours de guet creuses. Hautes de près de dix-sept mètres et structurées sur trois niveaux – stockage, casernement, et vigie, elles pouvaient abriter une centaine d'hommes et étaient dotées d'armes à feu modernes : canons falangji et mousquets. Qi Jiguang supervisa personnellement la construction de sept tours modèles à Dashuiyu (Huairou), alliant efficacité militaire et élégance architecturale. Il mit en place un système de primes pour motiver les troupes. Avec le soutien du ministre Zhang Juzheng, près de 1 200 tours furent érigées dès 1572, formant un réseau défensif d'une densité inédite : un poste de guet tous les cent mètres et une tour tous les mille mètres. Il accordait également une grande importance à l'entraînement et à la flexibilité tactique, transformant ainsi la Grande Muraille en une véritable plateforme de combats. Ces imposantes tours perpétuent la mémoire de celui qui « refonda la garnison de Jizhen ».

Malgré les siècles, la Grande Muraille serpente toujours le long des crêtes. Témoin de la paix frontalière sous la dynastie des Ming, elle a ensuite incarné la résistance nationale lors de la guerre contre le Japon. Lorsque l'appel aux armes retentit dans tout le nord de la

Chine, le passage de Xifengkou scella son destin à celui de Pékin, dont il constituait alors la première ligne de défense. En mars 1933, le général Zhao Dengyu, à la tête de la 109^e brigade de la 29^e armée, y mena 500 hommes de l'« Escadron des grands sabres ». Sur cette terre déjà sanctifiée par les héros du passé, ils inscrivirent une nouvelle épopée qui ébranla le monde.

Depuis 1931, le Japon occupait la Manchourie et se préparait à s'étendre au sud. En 1933, lors de la bataille de la Grande Muraille, les passages de Xifengkou et de Lengkou – première ligne de défense de Pékin – furent attaqués. Face à une armée japonaise moderne et suréquipée, les soldats chinois de la 29^e armée chinoise, sous-équipés, opposèrent une résistance farouche. Chaque soldat portait, outre son fusil, un grand sabre sur lequel est gravé le caractère de loyauté pour se battre avec l'ennemi.

Dans la nuit du 11 mars, Zhao Dengyu lança une attaque nocturne. Guidant ses 500 hommes armés de sabres, de grenades et de cordes, il contourna les positions japonaises par un sentier situé à l'ouest de la muraille, puis lança l'assaut à minuit. La surprise fut totale. Sabre au clair, Zhao Dengyu chargea le premier ; ses hommes, tels des guerriers tombés du ciel, frappèrent de tous côtés. Le raid anéantit plusieurs centaines de soldats japonais, détruisit une dizaine de canons et permit de capturer un important matériel. Cette victoire galvanisa le pays. Le compositeur Mai Xin, inspiré par cette bataille, créa la « Marche des grands sabres », dont le rythme énergique se répandit comme une traînée de poudre et devint l'hymne de la résistance.

La victoire de Xifengkou porta un coup à l'orgueil nippon. Elle révéla la fougue des soldats chinois, au sacrifice presque total de la troupe de 500 hommes.

En juillet 1937, après l'incident du pont Marco Polo, Zhao Dengyu, promu à la tête de la 132^e division, commandait le front de Nanyuan. Il prêta serment :



▲ Soldats et officiers du 29^e Corps d'armée – Campagne de la Grande Muraille (1933)



▲ Général Zhao Dengyu

« Pour nous, soldats, résister, c'est choisir la mort. Que le pont de Lugou soit notre tombeau ! ». Le 28 juillet, lors d'une violente attaque japonaise, il fut mortellement touché alors qu'il tentait de percer les lignes ennemies. À l'âge de 39 ans, ses dernières paroles furent ceci : « Dites à ma mère qu'on ne peut servir à la fois son pays et ses parents. Pour un soldat, mourir au combat est un devoir. »

De Qi Jiguang, le bâtisseur de la barrière défensive, à Zhao Dengyu, qui défendit la nation au prix de son sang et de sa vie, la Grande Muraille transcende l'ouvrage militaire pour incarner l'âme

de la nation. Aujourd'hui, le monument de Xifengkou se dresse sur ces lieux de combat, et la statue de Qi Jiguang veille à la section de Huangyaguan. Leur épopée, inscrite à jamais dans la pierre de la Grande Muraille, se confond désormais avec l'âme de la Chine.



Protection transnationale

En 1987, un jeune Britannique, William Lindesay, a parcouru la Grande Muraille de Chine à pied, depuis Jiayuguan, en 78 jours. Sa vie se consacre dès lors à la protection de ce monument, faisant de lui le célèbre « gardien étranger » de la Grande Muraille.

Ses liens avec la Grande Muraille remontent à 1967. À 11 ans, il la découvre dans un atlas. Une émotion soudaine l'habite : cette merveille orientale deviendra le but de sa vie.

Le mur d'Hadrien en Grande-Bretagne — inscrit également au Patrimoine mondial en 1987 avec la Grande Muraille — fut surnommé par Lindesay comme « mur des cent miles » face au « véritable mur des dix mille miles » chinois. En 1984, après avoir parcouru avec son frère plus de 100 km le long du mur d'Hadrien, c'est la remarque de ce dernier — « Et si on courait le long de la

Grande Muraille de Chine ? » — qui ravive son ambition.

À l'été 1986, Lindesay démissionna et se rendit en Chine. Son projet initial de partir vers l'ouest depuis Shanhaiguan a échoué par de graves problèmes de santé, l'obligeant à rentrer en Grande-Bretagne pour se soigner. L'échec ne l'a pas découragé : dès le printemps 1987, il revient, ajuste sa stratégie et part de l'ouest (Jiayuguan) en direction de Shanhaiguan à l'est. Malgré les difficultés éprouvantes, il réussit son pari.

Inattendu, ce voyage l'a attaché profondément à la Chine. Il s'installe à Pékin, épouse une Chinoise et fonde une famille. Chaque week-end, il se rend à vélo vers la Grande Muraille pour ses recherches et prises de vue, logeant parfois dans les ruines des tours de guet ou les villages alentour. Une découverte inattendue lors d'une randonnée fixe sa mission de protéger la Grande Muraille.

Lors d'une randonnée, des boîtes

de pellicules vides abandonnées par des touristes attirent son regard. Il constate l'afflux de visiteurs et les déchets qui en résultent, réalisant que protéger la Muraille ne se limite pas à sa restauration, mais nécessite une sensibilisation publique. En 2001, avec le soutien de son épouse Wu Qi, il fonde l'Association internationale des amis de la Grande Muraille, première ONG chinoise dédiée à son éco-protection. Une station écologique est établie au pied de la section de Jiankou, équipée pour le tri des déchets ; des bénévoles organisent des patrouilles de nettoyage, et des panneaux bilingues rappellent : « Ne prenez que des photos, ne laissez que des empreintes. » Son engagement est salué officiellement : il reçoit le Prix de l'amitié du gouvernement chinois en 1998 (premier lauréat pour la protection de la Grande Muraille) et le Prix de l'amitié de la Grande Muraille de Pékin en 2008.

Son action s'articule autour d'une

conviction simple : « On ne protège que ce que l'on aime, et on n'aime que ce que l'on comprend. » En 1989, il a découvert le livre *La Grande Muraille de la Chine* (1909) de l'Américain William Geil, qui relate sa propre traversée intégrale de la Grande Muraille et contient de nombreuses photos anciennes — une révélation pour lui. Il était alors loin d'imaginer qu'un prédécesseur au même prénom avait accompli le même exploit quatre-vingts ans plus tôt.

Deux « William », d'époques et de nationalités différentes, sont captivés par la Grande Muraille : grâce à ce livre, un dialogue transgénérationnel s'est ouvert. En comparant les photos de Geil aux siennes, Lindesay constate avec stupeur la disparition d'une tour de guet sur une même section. Il comprend l'urgence de documenter l'état de la Muraille et décide de revisiter ces lieux avec les anciennes photos, pour prendre de nouvelles images du même angle — faire ressentir

son histoire, éveiller la conscience de protection et rendre hommage à Geil.

Muni du livre de Geil, Lindesay entreprend un nouveau voyage photographique le long de la Grande Muraille, s'astreignant à reprendre des clichés sous le même angle dans plus de 150 sites. Il revient parfois à plusieurs reprises au même endroit pour harmoniser angles, lumière et saison. Curieux de la vie de Geil, il contacte son éditeur et le musée de Doylestown en Pennsylvanie, la ville natale de celui-ci, sans obtenir d'indice précis.

Une occasion spéciale a paru en février 2008 : un courriel l'informe qu'une collection d'effets de Geil a été donnée à la Doylestown Historical Society. En juin 2008, il se rend aux États-Unis, examine ses négatifs, journaux et lettres, et visite son ancienne résidence. Grâce aux souvenirs de ses descendants et à ses manuscrits, l'histoire légendaire de William Geil prend forme.

Missionnaire érudit et aventurier, Geil se rendit en Chine en 1903 pour explorer la nature et découvrir la culture de la région bordant le Fleuve Yangtze. En 1908 il avait réalisé l'exploit de parcourir la Grande Muraille de l'est à l'ouest et puis de revenir à Pékin ; en cinq mois, son équipe et lui-même avaient réussi de documenter scientifiquement l'intégralité de la Muraille. L'année suivante, il a publié le premier livre sur la Grande Muraille.

Profondément touché par l'histoire de Geil, Lindesay fait poser en 2008, pour le centenaire de cette expédition, une plaque commémorative sur la tombe de Geil, saluant « le premier explorateur à avoir parcouru toute la Grande Muraille ».

Ces dernières années, le flambeau passe à la génération suivante. De juin 2022 à janvier 2023, ses deux fils, James et Thomas Lindesay, ont accompli un périple encore plus long, de Jiayuguan jusqu'à la section de Hushan dans le Liaoning. Leur documentaire « Leaping the Great Wall » a contribué à éveiller largement les consciences et intéresser plus de public. Les efforts portent leurs fruits : la section pékinoise de la Grande

Muraille a retrouvé une belle nature. Lorsque Lindesay voit des visiteurs ramasser spontanément des déchets, il sait que son combat de près de quarante ans a fait son chemin. Ainsi se perpétue, au-delà des frontières et des générations, la garde de ce monument légendaire.



La passion d'une vie

En 1948, un jeune homme d'une vingtaine d'années, le sac bourré d'instruments de topographie rudimentaires, gravit pour la première fois ces remparts sinueux. La Grande Muraille deviendra la passion d'une vie pour Luo Zhewen, que l'on surnommait plus tard « le premier homme de la Grande Muraille ». Pendant plus de soixante ans, il arpenta inlassablement la section pékinoise, de Simatai à Jiankou, telle la navette d'un tisserand qui aurait relié chaque passage et chaque tour de guet. Partout, on imagine encore sa silhouette penchée sur les vestiges. Luo consacre toute sa vie à cette cause de préservation de la Grande Muraille et à la recherche menée près d'un demi-siècle.

Les travaux rigoureux de Luo sur la



▲ William Geil

section pékinoise font œuvre pionnière, alliant systématiquement les sources historiques aux preuves de terrain. Après avoir épluché les archives, il multiplie les expéditions sur le terrain. Au bout du compte, après plus d'une décennie de recherches, il parvient à clarifier la chronologie et les phases de construction de la section pékinoise. Dans sa monographie *La Grande Muraille*, il

▼ Lindesay (deuxième à partir de la droite) à la Grande Muraille



▼ Grande Muraille de Jiankou





▲ Sculpture de Luo Zhewen

systematise ses résultats, dont l'analyse des fortifications à Jizhen par Qi Jiguang est particulièrement éclairante. Il détaille l'innovation des tours de guet creuses de Qi — notamment concernant la hauteur et la conception à trois niveaux, une innovation majeure de l'architecture militaire chinoise ancienne, fournissant des références essentielles pour les études historiques de la dynastie Ming.

Mais Luo ne se cantonne pas à la recherche ; il met toute son ardeur dans l'action pour la préservation. Dans les années 1980, face aux dégradations, il participe au projet d'aménagement de Badaling et de Mutianyu, en s'opposant fermement à une commercialisation excessive des sites. Pour lui, « la valeur de la Muraille réside dans son authenticité historique ; toute restauration doit donc privilégier l'intervention minimale ». En 1984, il co-lance la campagne « Aimons notre Chine, réparons notre Grande Muraille », qui restaure de nombreux tronçons menacés. En 1985, avec Zheng Xiaoxie et Shan Shiyuan, il rédige le texte

promouvant l'adhésion de la Chine à la Convention sur le patrimoine mondial. En 1987, la Muraille est inscrite sur le répertoire du patrimoine mondial comme l'un des premiers sites chinois, grâce à ses efforts. Même de grand âge, il garde toujours son engagement, inspectant la Muraille chaque année jusqu'à son décès en 2012. Conformément à ses volontés, une partie de ses cendres est inhumée au pied de Badaling : il réalise ainsi son souhait de « rester avec la Muraille éternellement ».

Le XXI^e siècle ouvre pour la section pékinoise de la Muraille une ère de préservation et de mise en valeur sans précédent. Des fouilles à Badaling, restaurations à Jiankou, promulgation du Règlement sur la protection de la Grande Muraille à Pékin, projet du Parc culturel national... Autant de mesures concrètes qui redonnent vigueur à cet ouvrage militaire antique.

De nouvelles découvertes archéologiques à Badaling dévoilent les mystères de la Muraille. Ces dernières années, des fouilles de sauvetage sur le secteur ouest ont exhumé de nombreux artefacts militaires de l'époque ming : des plates-formes d'artillerie, des projectiles en pierre. La découverte de casernes ming est majeure : les lits chauffés et ustensiles quotidiens fournissent des

preuves tangibles sur la vie des soldats. Ces fouilles confirment que Badaling était aussi une petite communauté de défense et de vie quotidienne, remettant en question les perceptions traditionnelles. Parallèlement, les technologies modernes – drones, scan laser 3D, modélisation numérique – permettent une surveillance dynamique du monument et de son environnement. Grâce à des fouilles systématiques, collaboration multidisciplinaire et intégration technologique, les travaux d'archéologie à Badaling approfondissent la compréhension de sa valeur historique et préservent son authenticité.

Le chantier archéologique et de réparation de Jiankou incarne parfaitement les principes chers à Luo : « intervention minimale » et « authenticité ». Les découvertes archéologiques récentes viennent tangiblement incarner cet héritage. Nommée pour son relief de « nœud de flèche », Jiankou, réputée pour sa dangerosité et sa beauté, est l'une des sections les mieux préservées et non ouvertes au public. De 2024 à 2025, les autorités archéologiques de Pékin mènent d'importants travaux sur sa partie orientale — une zone clé pour Luo —, en appliquant l'approche de « archéologie d'abord, construction ensuite ».

▼ Projet de conservation et restauration de la Grande Muraille de Jiankou de Pékin – 5^e phase



1



2

1. La Grande Muraille de Jiankou en hiver
2. Des touristes étrangers prennent des selfies sur la Grande Muraille
3. Des visiteurs étrangers participent au festival culturel de la Grande Muraille de Pékin



3

Au cours des fouilles de tours de guet et des murs environnants, les archéologues dégagent des centaines d'artefacts. La découverte d'un canon de la 5^e année de Chongzhen (1632), une première, est une grande surprise. Ce canon en fer (petit calibre, long tube) porte des inscriptions claires « Chongzhen wu nian (5^e année de Chongzhen) » indiquant la date de coulée, le nom du constructeur et le numéro du canon, fournissant des preuves cruciales sur la production d'armes à feu des Ming.

Par ailleurs, à la tour de guet n°120 de Jiankou, la stèle de construction qui précise sa date de construction, la 4^e année de Longqing (1570), est la plus

ancienne de la section. Des graines de cultures et des os d'animaux offrent des preuves sur la structure alimentaire des soldats. Ces découvertes enrichissent notre connaissance de la Muraille et permettent aux générations futures d'approcher au plus près la vérité historique que Luo a inlassablement poursuivie.

Durant les travaux, l'équipe applique strictement le principe de conservation dans son état d'origine. La reconstitution des créneaux à l'aide des fragments d'origine préserve ainsi la patine des siècles tout en assurant la stabilité de l'ouvrage. Elle intègre fouilles et travaux de conservation, en marquant clairement sur les pierres à ajouter en compléments. Cette « identifiabilité » est une application

contemporaine de la philosophie de Luo.

De l'œuvre pionnière de Luo Zhewen aux technologies les plus modernes, une constante guide les efforts de conservation : respecter l'histoire et préserver l'authenticité. Lorsque le canon du cinquième année de Chongzhen est déterré à Jiankou, et que la stèle de l'époque de Longqing corrobore les archives, on imagine le vieux gardien aux côtés des archéologues d'aujourd'hui sur cette fortification. Dépositaire de la mémoire nationale, la Grande Muraille écrit ainsi des pages nouvelles grâce à cette transmission entre les générations. Aux yeux du monde, elle incarne toujours la permanence et la résilience de la civilisation chinoise.



Les habitants sur la Grande Muraille

Texte Gao Yuan Photos prises par Zhang Xin, Rong Kaiyuan, Bu Xiangdong, Wang Xiaoling, He Rong, Jiang Litian

La Grande Muraille serpente depuis Shanhaiguan de l'est vers l'ouest, et pénètre dans le territoire de Pékin par le Fort de Jiangjungan, dans le district de Pinggu. En formant un vaste croissant de lune, elle relie six districts : ceux de Pinggu, Miyun, Huairou, Yanqing et Changping au nord de la capitale, ainsi que celui de Mentougou à l'ouest. Tout au long de son parcours sinueux, elle est ponctuée d'édifices imposants, comme Juyongguan ou Badaling, et entourée de nombreux villages traditionnels patinés par le temps. Après avoir veillé des siècles durant aux côtés de la vieille muraille, ces villages connaissent aujourd'hui une transformation remarquable et se métamorphosent en une campagne resplendissante.



▲ Ancienne forteresse de Yaoqiao

Vieux villages fortifiés

Le Fort de Jiangjungan se dresse, silencieux et imposant, dans les vallées escarpées du district de Pinggu à l'est de Pékin. Il en constitue la première porte orientale sur le territoire de la municipalité de Pékin. De là, à une centaine de kilomètres à l'ouest, s'étire la célèbre muraille de Badaling. Non loin de là, se dresse le Rocher du Général, témoin séculaire et gardienne des lieux. Sa légende se perpétue de génération en génération parmi les villageois.

Le village de Jiangjungan est adossé au flanc est du rempart. La tradition rapporte qu'un portail monumental s'élevait autrefois à son entrée. Cet emblème majeur, avec le temple de Guanyin, le temple de la Reine-mère taoïste, et le pavillon du clocher et du tambour - tous disparus aujourd'hui -, attestaient de l'importance stratégique et du riche métissage culturel de ce lieu.

Le tracé des anciennes ruelles, avec ses intersections en « T » caractéristiques, livre toujours le secret de l'ingéniosité défensive des garnisons d'antan. Du haut des remparts, on voit se déployer un paysage pittoresque : les vallées sont couvertes de vergers, les champs agricoles s'ordonnent avec soin, ponctués çà et là de fermettes. Parfois, un aboiement lointain ou le chant de coq vient à rompre ce silence, insufflant une vie discrète à la quiétude des lieux.

Au sud du village ancien, le nouveau village de Jiangjungan, élu « plus beau village de Pékin », incarne la continuité de cet héritage dans la modernité. Son architecture, tout en répondant aux besoins contemporains, puise dans les codes locaux : évoquant les dispositions des anciennes demeures, faisant large référence à la Grande Muraille, au village ancien et à la pierre. Privilégiant les matériaux locaux et les formes traditionnelles, elle tisse un lien tangible avec le village historique. Ses nouveaux villas



▲ Auberge de la forteresse



▲ Rocher de Jiangjungan

alignés dialoguent avec les montagnes lointaines baignant dans les brumes matinales, formant un tableau d'une harmonie paisible.

De là, la Grande Muraille serpente vers le nord dans le district de Miyun, épousant avec une rigueur toute militaire les lignes de crête. Ces édifices fortifiés juchés sur les hauteurs, témoins d'un passé guerrier, connaissent aujourd'hui une seconde jeunesse grâce aux actions nationales d'embellissement des campagnes. Un nouveau chapitre s'ouvre pour ces villages sentinelles, à l'image de Yaoqiaoyu, dont la notoriété tient à l'intégrité

exceptionnelle de ses remparts anciens.

Blotti depuis plus de cinq siècles au creux d'une vallée discrète dans le nord du district de Miyun, le village de Yaoqiaoyu semble hors du temps. Au nord-est du village, le lac Wuling, alimenté par les eaux vives de la rivière Andamu qui coule paisiblement au pied de ses remparts, ajoute à la sérénité des lieux. Sous les Ming, cette garnison formait, avec d'autres postes avoisinants, un système défensif redoutable, maillon essentiel du dispositif stratégique entre Gubeikou et Jinshanling.

Dès l'accès au village, sa vocation défensive saute aux yeux : une porte étroite, difficile pour les véhicules moyens, surmontée de l'inscription lapidaire « Yaoqiaogubao », est percée dans une enceinte haute et massive. Ce contraste saisissant en assurait une défense aisée.

Fait rare, l'enceinte du village fortifié de Yaoqiaoyu est presque intégralement conservée. Le site compte ainsi parmi les très rares anciens villages fortifiés aux abords de Pékin où l'on peut encore arpenter le chemin de ronde et embrasser le village du regard. Vers l'est, au-delà des collines, la Grande Muraille ondule à

l'horizon, ses tours de guet proéminentes comme l'échine d'un dragon de pierre. Sentinelle immobile ayant gardé ces cols durant des siècles, cette forteresse veille toujours, telle un guerrier en armure, sur son écrin de vallées verdoyantes. Sous les toits de tuiles anciennes aux harmonieuses gradations se sont glissés panneaux solaires et chauffe-eau, tandis que des lampadaires à énergie solaire bordent les ruelles. Les jours de fête, une foule de visiteurs vient y goûter l'atmosphère historique le long des remparts et la spécialité locale, le poisson du réservoir. Cette douce effervescence, où se mêlent patrimoine et vie quotidienne, illustre avec éloquence la renaissance de la Grande Muraille à l'ère contemporaine.

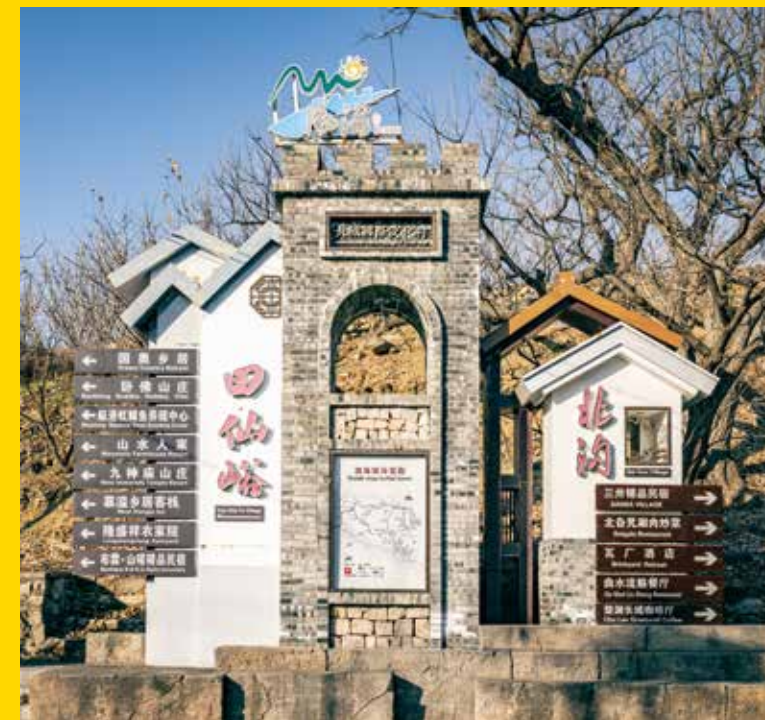
Nouveaux villages

À Pékin, métropole ouverte sur le monde, les communautés étrangères font partie du paysage. Dans le village de Mutianyu, à quelque soixante-dix kilomètres du centre-ville, dans le district de Huairou, des expatriés ont non seulement élu domicile, mais y ont imprimé une marque

internationale. Ils ont métamorphosé de vieilles maisons villageoises en élégantes chambres d'hôtes au cachet résolument occidental. En l'espace de quelques années, Mutianyu s'est ainsi mué d'un hameau isolé au pied de la Grande Muraille en une destination prisée de vacances, où se côtoient voyageurs chinois et internationaux.

Stimulés par ces initiatives venues d'ailleurs, de nombreux habitants du village se sont lancés à leur tour dans la rénovation. Sont alors apparus des chalets en rondins à la rudesse nordique, des cours intimes d'inspiration française, ou encore de petits pavillons mettant en valeur des verreries artistiques italiennes... Les fermes traditionnelles du nord de la Chine se sont transformées en villas de campagne aux accents exotiques, agrémentées çà et là d'un poêle en faïence, d'un lustre ou de tableaux à l'huile. Nationaux comme étrangers peuvent ainsi choisir leur séjour selon l'atmosphère qui leur convient. C'est ainsi qu'un même village, au pied de la muraille de Mutianyu, offre un tour du monde des ambiances, méritant pleinement son titre de « village culturel international ».

▼ Tianxianyu



▼ Café Yijia de la ville de Bohai



▼ Des diplomates découvrent la revitalisation rurale de la Chine



Au fur et à mesure de ces rénovations, le périmètre du « Village Culturel International de la Grande Muraille » n'a cessé de s'étendre. Il englobe aujourd'hui quatre villages - Mutianyu, Beigou, Tianxianyu et Xinying - sur près de 20 km². Chacun possède son identité : Beigou vibre d'une énergie artistique, Tianxianyu séduit par ses paysages pastoraux et sereins... Près d'une centaine de résidents internationaux y vivent désormais, ayant reconverti plusieurs dizaines de ces ensembles pour y recréer l'art de vivre d'une dizaine de pays et régions du monde.

Ces dernières années, bénéficiant de son emplacement privilégié près du site de Mutianyu, d'un patrimoine culturel riche, d'une nature préservée et d'atouts touristiques multiples, le Village Culturel International de la Grande Muraille s'est imposé comme une vitrine, une marque internationale du tourisme rural chinois. Cette zone modèle fusionne avec succès l'héritage de la Grande Muraille et les

apports culturels du monde entier. Son essor illustre la manière dont les anciens villages de la Grande Muraille connaissent aujourd'hui une renaissance florissante, chacun déployant ses charmes avec une vitalité retrouvée.

Si le village de Mutianyu incarne un renouveau rural internationalisé, le village de Yaoziyubao cultive la nostalgie en réhabilitant son habitat originel.

Jouxtant l'illustre section de la Grande Muraille immergée à Huanghuacheng, Yaoziyubao est un ancien village fortifié édifié en 1592, sous les Ming. Accrochée à la montagne et ceinte de remparts, elle ne s'ouvre que par l'unique porte voûtée au sud, où se devine encore, à peine, l'inscription effacée : « Yaoziyubao ».

En face de cette porte, CROSS Ancient Castle Café est aujourd'hui un établissement incontournable célèbre sur les réseaux sociaux, à la fois café et maison d'hôtes de charme. Il occupe l'ancien temple taoïste de la Reine-mère, restauré dans le respect de

sa forme originelle pour devenir un café à la fusion harmonieuse des styles Est et Ouest.

Comment décrire CROSS Café ? Par une alchimie singulière : quatre parts d'authenticité ancienne pour ces murs anciens qui conservent l'esprit du lieu ; trois parts de naturel offertes par un arbre tricentenaire surplombant avec une cabane dans les branches, où le vent fait chanter de légers carillons ; et trois parts de dépaysement, distillées par une décoration intérieure - mobilier de bois, cheminée à l'européenne, pierres apparentes, armures de garde - qui vous transporte dans l'ambiance feutrée d'un vieux château européen.

Jadis place forte cruciale pour la défense de la capitale, Yaoziyubao est aujourd'hui un paisible village. Ses arbres vénérables, témoins des siècles, dispensent toujours leur ombre bienfaisante à ses maisons. Au-delà des remparts, le murmure des ruisseaux et les châtaigneraies dessinent un paysage de sérénité.



Villages fortifiés de l'ouest de Pékin

Mentougou, à l'ouest de Pékin, est surnommée depuis l'Antiquité le « bras droit de la capitale divine ». Du royaume de Yan (Période des Printemps et Automnes) à nos jours, les dynasties successives y ont établi un système défensif stratégique articulé autour de la Grande Muraille, comprenant tours de guet, tours à feu, passages fortifiés

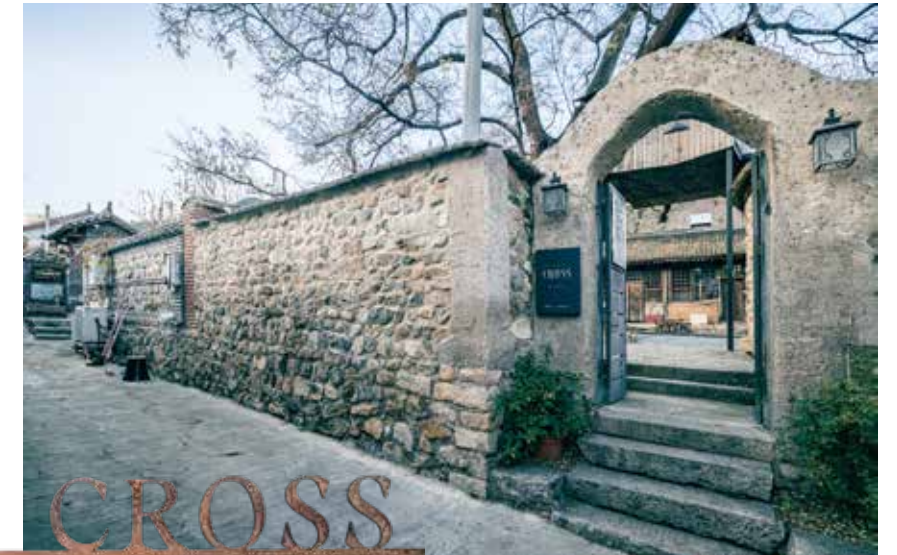


1. Cour de l'hôtel de la tuilerie de Huairou
2. Restaurant de l'hôtel de la tuilerie de Huairou
3. Gîte de Charme Petit Jardin de Monet de Huairou

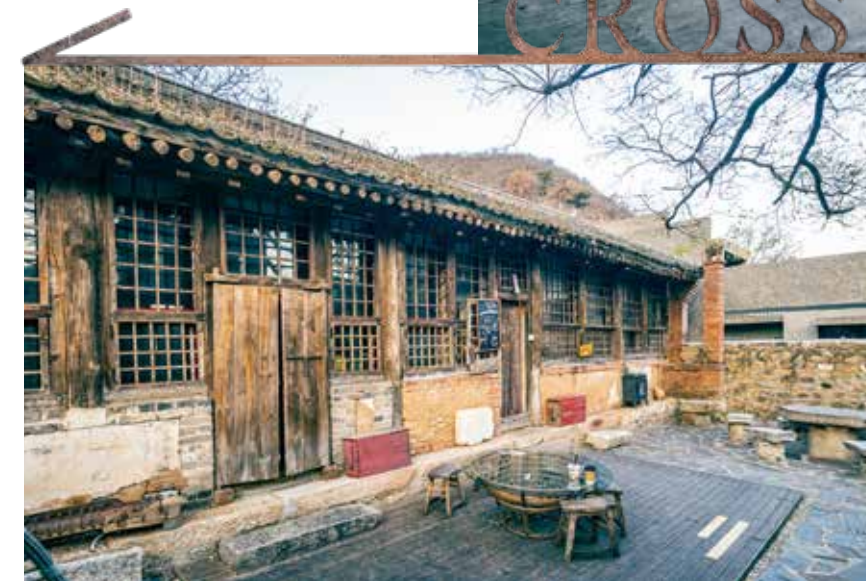


et villages fortifiés. Nombre de villages de la région sont nés de l'implantation des descendants des militaires. Établies près des forts, ces communautés étaient à la fois soldats et paysans. Le temps a passé, mais les tours de guet se dressent toujours près des hameaux et les vestiges militaires subsistent, marquant de leur empreinte les anciens villages aux alentours. Parmi eux, Yanhecheng, village fortifié en pierre niché dans une vallée, fut un verrou défensif crucial sur la Grande Muraille des Ming.

Position stratégique verrouillant cols



◀ Café CROSS de l'Ancienne forteresse de Yaoziyu



et cours d'eau, Yanhecheng a toujours été un lieu de haute importance stratégique. Dans cette vallée, outre les remparts, se déploie un système défensif intégré : tours, forts, passages fortifiés, postes à feu, postes de garde et ouvrages défensifs villageois. Ensemble, ils forment un dispositif inviolable illustrant l'adage de « un seul homme peut tenir le fort contre l'attaque de dix mille hommes ». On y perçoit que la Grande Muraille était bien plus qu'une ligne de remparts : c'était un système défensif tridimensionnel complexe, qui voyait ces éléments s'imbriquer et se soutenaient en un réseau savamment structuré. Ce village, blotti dans les gorges, doit son nom et son existence à son rôle de village fortifié sous les Ming. C'est, à tous égards, un village « né par et pour la Grande Muraille ».

Yanhecheng forme un « village-forteresse » ceinturé de murailles imprenables, aux fondations de granit et aux remparts de gros moellons locaux qui épousent le relief pour atteindre, par endroits, plus de dix mètres de haut. La porte orientale, tournée vers la capitale, est appelée « Porte de la Paix Durable » (Wan'an) ; la porte occidentale, face au front, « Porte de la Victoire Perpétuelle » (Yongsheng). Des portes d'eau complétaient le dispositif au nord et au sud.

Le village conserve aujourd'hui un ancien théâtre, des mortiers et des meules de pierre utilisés jadis par soldats et villageois.

Ce théâtre garde la mémoire d'une légende édifiante. Selon la chronique villageoise, on y joua un jour la pièce de

« Ding Seng balaye la neige », drame moral sur la bonté : Ding Seng, orphelin, que sa marâtre force en hiver à déblayer la neige torse nu, se faisait piquer le dos par celle-ci avec une alène. Pour accentuer le réalisme, l'actrice dissimulait un linge teinté : à chaque piqure, une tache rouge apparaissait. Le jeune acteur, pleinement investi, tressaillait à chaque coup, serrant le cœur des spectateurs. Le magistrat local, présent, bondit sur scène, l'épée à la main, pour frapper la « marâtre ». Le chef de la troupe le retint, hurlant : « C'est du théâtre ! ». On emmena la comédienne évanouie. L'affaire fit le tour de la région, mais son issue fut inattendue : l'entraide et la bienveillance se développèrent, les mauvaises actions disparurent. Les habitants mesurèrent alors la force du théâtre comme vecteur moral. La troupe de Yanhecheng excellait dans son art, brouillant la frontière entre fiction et réalité. Le temps a passé, laissant le vieux théâtre comme le décor immuable de la cité, mais la quête du vrai, du beau et du bien par ses habitants résonne toujours.

Dans les montagnes de Mentougou, nombreux sont les villages passionnés par l'art du théâtre. Il y en a pas moins d'une vingtaine qui cultivent leurs traditions. L'Opéra Yangexi au village de Baiyu, considéré comme un « fossile vivant du théâtre », est l'un des genres lyriques traditionnels de Pékin. Le « Grand



▲ Yanhecheng

Yangge » du village de Weizishui compte plus de quatre siècles d'histoire. D'autres expressions du patrimoine immatériel enrichissent ce tableau : les processions des bannières aux villages de Qianjuntai et de Zhuanghu, le tambour Taiping au village de Sanjiadian, le pèlerinage de la montagne Miaofeng au village de Jiangou. Autant de trésors culturels qui animent les vieux villages au pied de la Grande Muraille, transformant cette merveille architecturale minérale en une toile vivante et vibrante, imprégnée des souffles et des couleurs de la tradition.



La transmission de génération en génération

La Grande Muraille, ce dragon qui ondule à travers le nord de la Chine, a depuis longtemps transcendé sa vocation militaire défensive originelle pour devenir une veine culturelle vivante. Elle relie non seulement des tours de guet et des passages fortifiés, mais aussi des communautés villageoises imprégnées

d'une mémoire historique profonde. Là, le patrimoine culturel immatériel et les traditions populaires demeurent indissociables du quotidien des habitants, formant la trame la plus vivante de la culture de la Grande Muraille.

Sur la rive est du réservoir de Miyun se niche un village blotti entre montagnes et eaux. Chaque année, lors de la Fête des Lanternes, il attire une foule de visiteurs venus admirer une manifestation folklorique unique : le « Labyrinthe aux neuf méandres du Fleuve jaune », coutume typique du Nouvel An dans cette région.

Cette tradition trouve son origine sur les rives du Fleuve jaune, dont elle reproduit les sinuosités. Préservée et transmise au village de Dongtiangezhuang, elle y est pratiquée depuis plus de six siècles et est désormais inscrite au patrimoine culturel immatériel national.

Le spectacle est grandiose. À la nuit tombée, dans un vacarme de tambours, de musique et de pétards, des milliers de lanternes colorées s'embrasent à l'unisson, illuminant soudain l'obscurité. Les rues, désertées par leurs habitants, voient alors

converger une marée humaine. Guidés par des troupes folkloriques, jeunes et vieux s'engouffrent dans le « dédale aux neuf virages ». Au cœur de ces lumières et de ce tumulte, ils serpentent en procession, convaincus que parcourir l'intégralité du labyrinthe éloignera malheurs et maladies, et assurera une année prospère et paisible.

Chaque année, les nuits des 14, 15 et 16 du premier mois lunaire, cette fête époustouflante transforme le village de Dongtiangezhuang. Les villageois considèrent ces jours comme « les plus animés » de l'année.

On sait qu'aujourd'hui, l'ambiance du Nouvel An persiste davantage à la campagne qu'en ville. En milieu rural, les célébrations se prolongent tout au long du premier mois lunaire, chaque jour est célébré comme une fête. Attirés par cette ambiance, nombreux sont ceux qui se rendent au village de Yangshudixia, niché au creux des montagnes, au pied de la Grande Muraille, pour y vivre la tradition du « Lianqiaofan » (repas de l'habileté).

Le village de Yangshudixia, situé dans le bourg de Liulimiao (district de Huairou),

est entouré de montagnes aux forêts denses. Il jouxte le fort du Nord-Est qui est un passage de la Grande Muraille. Point le plus élevé du district, il offre aujourd'hui encore le vue des vestiges de la muraille serpentant à l'infini sur les crêtes.

La coutume la plus distinctive d'ici est le Lianqiaofan. Née au début du village sous les Qing, pendant les règnes de Jiaqing et de Daoguang, cette tradition séculaire s'y perpétue depuis près de deux siècles. Elle est d'ailleurs inscrite sur la liste nationale du patrimoine culturel immatériel.

Le Lianqiaofan se déroule le 16^e jour du premier mois lunaire : des jeunes filles âgées de douze-treize ans font la quête de céréales et légumes dans chaque foyer du village, puis les femmes du village les cuisinent pour faire un repas communautaire. Durant la préparation, on place dans la marmite des aiguilles, des dés à coudre ou des pièces de monnaie. Celui qui en trouve dans son bol s'attire habileté manuelle et prospérité. Le caractère « qiao » (巧) désigne ici les moineaux et mésanges. Avant le repas, ont lieu des rituels tels que « nourrir les oiseaux (qiao) », « cent pas sur la glace », des spectacles folkloriques et d'opéra local. Cette coutume se transmet ainsi de génération en génération depuis plus d'un siècle.

Désormais, le bourg de Liulimiao a transformé cette tradition en festival. Depuis 2006, 16 éditions du Festival culturel du Lianqiaofan ont été organisées avec succès. Celui-ci est devenu une fête tant pour les villageois que pour les nombreux visiteurs venus vivre cette expérience culturelle.

Depuis plus de deux millénaires, les peuples établis de part et d'autre de la Grande Muraille ont prospéré sur ces terres. En les cultivant tous ensemble, ils ont engendré et transmis des traditions d'une richesse remarquable, laissant en héritage un patrimoine immatériel multicolore. Entrelacées à la culture majestueuse de la Grande Muraille, ces traditions l'enrichissent et lui insufflent vitalité, formant les bijoux les plus lumineux de son écosystème culturel.



Danse folklorique de la foire du temple Miaofengshan



Danse du lion du village Yangshudixia, ville de Liulimiao



Événement culturel folklorique « Lianqiaofan »



Un voyage culturel au pied de la Grande Muraille

Texte Zhang Jian Photos prises par Zhang Xin, Tong Tianyi, Bu Xiangdong, Qin Shiming, He Rong

Les vallées au pied de la Grande Muraille s'étirent telle une frise chronologique, tissant ensemble un millénaire d'arts religieux, un siècle de mémoire de l'ingénierie, des décennies de nouvelle physionomie des quartiers populaires et l'engouement actuel pour les sports d'hiver. Chaque crête et chaque vallée racontent en silence la trame culturelle profonde du nord de Pékin : la fumée d'encens s'élève sans relâche dans les temples anciens, les motifs des gravures sur pierre restent nets et les échos des chemins de fer centenaires résonnent encore. Les lumières des petites villes et des stations de ski insufflent une nouvelle vitalité à cette culture ancestrale.

Ici, l'histoire n'est pas confinée, mais s'intègre à la vie quotidienne sous des formes multiples : des paysages que l'on peut toucher, où l'on peut vivre, et dont on peut encore écrire des pages.



▲ Temple Hongluo de Huairou



▲ Yuzhuyuan du temple Hongluo

Arts millénaires

Le temple Hongluo, niché au pied sud de la montagne du même nom, dans le district de Huairou, se trouve à environ 8 kilomètres de la section de la Grande Muraille de Mutianyu. Fondé sous les Jin orientaux, agrandi sous les Tang, il accéda à une grande renommée sous la dynastie des Ming suite à des restaurations impériales. Depuis des siècles, adossé à la montagne et aux forêts, il veille sur les marches septentrionales de la nation en écho à la Grande Muraille.

Les trois merveilles du temple sont la « bamboueraie impériale », les « ginkgos millénaires » et les « glycines suspendues au pin ».

En franchissant la porte d'entrée, on est accueilli par une luxuriante forêt de bambous. Selon les annales du district de Huairou, en 1684, 32e année du règne de l'empereur Kangxi, celui-ci se rendit au temple Hongluo pour y offrir de l'encens. Séduit par cette bamboueraie, il ordonna aux moines et aux fonctionnaires locaux de la protéger soigneusement afin de pouvoir l'admirer lors de ses prochaines visites. Elle

fut alors baptisée « Bamboueraie impériale ».

Avec les ginkgos millénaires et la « glycine suspendue au pin », elle constitue les « trois merveilles » du temple. Cette merveille se dévoile devant la Salle des Trois Saints : un spectacle singulier né de l'union d'un vieux pin et des glycines très anciennes. Le pin, haut de six mètres, est surnommé « pin à cime plate » en raison de sa couronne extrêmement plate. À côté de son tronc principal pousse une glycine ancienne dont les vrilles s'enroulent autour du tronc comme un dragon sinueux s'étendant jusqu'à la cime et formant une canopée de fleurs. Une seconde glycine, située sur le côté sud-ouest du tronc, grimpe directement jusqu'à la cime à l'aide d'un poteau en bois. Ainsi se dessine le spectacle remarquable de deux tiges épousant les formes du vieux pin. Chaque printemps, des grappes de glycines violettes éclatent, mariant le vert luxuriant du pin à la fraîcheur des fleurs et formant ainsi un tableau resplendissant. Aujourd'hui, lors de la floraison, le temple accueille une grande foire.

Les ginkgos mâle et femelle du temple se dressent devant la Grande Salle du

Bouddha, le mâle à l'ouest et la femelle à l'est. Plantés il y a plus de mille ans sous les Tang, ils n'ont rien perdu de leur vigueur ni de leur majesté. Chaque automne, de nombreux visiteurs se rendent au temple spécialement pour admirer ces arbres, qui font partie des trois merveilles du lieu.

Outre les « trois merveilles » issues des arbres millénaires, les Pékinois chérissent ce temple pour sa valeur historique et culturelle. Son nom trouve son origine dans la légende de la « Jeune fille à l'escargot rouge », une fée immortelle qui, séduite par les paysages et les passions des humains, descendit sur terre sous cette forme et élut domicile dans le temple. Au fil des siècles, il s'est imposé comme un lieu sacré où l'on prie pour une vie harmonieuse.

En quittant le temple pour gravir la montagne Hongluo, les visiteurs peuvent admirer la silhouette de la Grande Muraille de Mutianyu qui se dessine à travers les crêtes depuis le sommet.

Le vieux temple et la Grande Muraille sinueuse protègent ainsi Pékin de deux manières complémentaires : la Grande Muraille assure la sécurité des frontières, tandis que le temple préserve la tranquillité

spirituelle. C'est précisément par la juxtaposition de ces deux forces — l'une tranquille, l'autre dynamique ; l'une au sommet, l'autre dans la vallée — que le récit de la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Pékin s'enrichit. Ensemble, ils accomplissent la mission première des paysages culturels de cette ceinture : protéger la paix du territoire.

Érigée dans un but similaire et devenue un haut lieu culturel, la plate-forme Yuntai se dresse au pied de la Grande Muraille, au passage de Juyongguan.

Située au passage stratégique de Juyongguan, la plate-forme Yuntai est l'expression la plus aboutie du multiculturalisme de la ceinture culturelle de la Grande Muraille. D'abord utilisée comme base pour un stupa bouddhiste tantrique sous la dynastie des Yuan, elle a ensuite servi de centre militaire et de transport. Elle

témoigne aujourd'hui de la convergence de multiples civilisations ethniques.

Selon la légende, l'empereur Shundi de la dynastie des Yuan aurait initialement commandé la construction de cette plate-forme pour y ériger un stupa bouddhiste tantrique. Lors d'un voyage à Shangdu (l'actuelle ville de Shangdu, dans la bannière de Zhenglan, ligue de Xilinguole), il serait passé par Juyongguan. Impressionné par le relief montagneux et les sommets environnants, il se souvint des efforts de ses ancêtres pour fonder l'empire et décida de faire construire un stupa enjambant le chemin des chevaux, au pied des montagnes Cuiping et Jingui. L'objectif était de prier pour la stabilité éternelle de la dynastie des Yuan, tout en offrant un passage sécurisé aux véhicules et aux voyageurs qui recevraient ainsi les bénédictions du Bouddha. Cependant, lors des années de transition

entre les dynasties des Yuan et des Ming, un tremblement de terre détruisit le stupa ; seule la plate-forme imposante resta intacte. Sous l'ère Zhengtong des Ming (1436-1449), un temple fut érigé sur le piédestal, et puis détruit par un incendie en 1702 sous le règne de Kangxi. Depuis lors et jusqu'à nos jours, la plate-forme est demeurée vide, ne conservant que son nom de « Yuntai ».

L'ornementation minutieuse de Yuntai captive le regard, en particulier le relief de la clé de voûte représentant les « six zhuanaju » - un ensemble symbolique d'animaux sacrés du bouddhisme tantrique. On dit que les reliefs étaient à l'origine dorés, mais que l'or s'est écaillé avec le temps en raison des intempéries.

Le trésor culturel par excellence du temple est la gravure sur les parois de l'arcade du mantra du Dhāraṇī en six langues : chinois, tibétain, sanskrit, écriture tangoute,

▼ Inscriptions en écriture Tangoute sur la paroi latérale de la tour-portique de Yuntai à Juyongguan



▼ Sculptures des six Zhuanaju (symboles mythologiques bouddhiques) sur la paroi latérale de la tour-portique de Yuntai



▲ Tour-portique de Yuntai à Juyongguan



▲ Gare de Qinglongqiao

ouïghour et phags-pa. Cette coexistence illustre la convergence multiethnique et multiculturelle unique de la dynastie des Yuan. L'écriture phags-pa, l'écriture officielle des Yuan, a disparu depuis longtemps, et cette inscription aussi complète est d'une rareté exceptionnelle. L'écriture des Xia occidentaux, également disparue, a demandé des décennies de travail aux chercheurs pour être déchiffrée et traduite en chinois.

Un détail crucial mais souvent négligé se trouve sous nos pieds : le pavage de l'arcade, où plus d'une centaine de dalles massives, marquées d'une usure inégale, laissent apparaître quatre profondes ornières. Ces rainures, creusées par les roues des chariots tirés par des chevaux, témoignent de l'effervescence passée de Juyongguan, par laquelle transitaient les envoyés tributaires, les caravanes de marchands et les convois militaires.

Du temple Hongluo à la plate-forme Yuntai de Juyongguan, ces deux joyaux patrimoniaux composent ainsi une des facettes les plus singulières du paysage culturel de la Grande Muraille.



Un siècle de mémoire

Là où les ornières de Yuntai s'étendent, un chemin de fer centenaire a pris le relais de l'histoire dans le plus grand silence. Longeant les pieds de la Grande Muraille, la ligne Pékin-Zhangjiakou a inauguré un chapitre décisif de l'histoire nationale moderne.

La gare de Qinglongqiao, nichée entre les montagnes et la Grande Muraille, est un vestige figé de cette époque. Construite en 1908, elle symbolise l'achèvement d'une infrastructure ferroviaire, mais aussi le début d'une nouvelle page de l'histoire ferroviaire de la Chine.

Aujourd'hui, elle ressemble davantage à un musée de miniatures : ses



▲ Un TGV passant devant la statue de Zhan Tianyou

murs gris pâle, ses volets lourds et sa salle d'attente conservée dans son état d'origine se présentent tranquillement aux visiteurs. À l'extérieur, une section de balustrade en fer fabriquée à partir de tuyaux de chauffage d'une locomotive à vapeur de type Mallet (1909) est silencieusement exposée, rappelant une époque révolue. Au-dessus de l'entrée principale, la plaque sur laquelle est calligraphié le nom de la gare, « Gare de Qinglongqiao », par Guan Mianjun, l'un des anciens codirecteurs de la ligne, est toujours accrochée.

À l'intérieur de l'ancienne salle d'attente, on peut encore voir les anciens panneaux « Salle d'attente pour messieurs » et « Salle d'attente pour dames ». Des objets précieux y sont exposés : morceaux de rails de la plus ancienne voie ferrée de Chine, machine à compter les billets, billets de train d'époque, etc. La salle VIP, qui servait autrefois aux fonctionnaires lors des inspections des chantiers, a été restaurée dans son état d'origine, avec des instruments d'écriture sur la table. Tous ces éléments témoignent de la prospérité passée de la gare.

La gare de Qinglongqiao est parvenue intacte jusqu'à nos jours, car elle a été le témoin de la percée la plus décisive de l'histoire ferroviaire chinoise.

Au début du XX^e siècle, les puissances étrangères convoitaient les droits de construction de la ligne Pékin-Zhangjiakou, dont la réalisation leur permettrait de contrôler le corridor stratégique au nord de Pékin. Face à cette pression, le gouvernement chinois décida de la construire de manière indépendante. C'est alors que Zhan Tianyou, un ingénieur expérimenté dans

la construction ferroviaire, se proposa de relever ce défi apparemment insurmontable.

Le défilé de Juyongguan présentait un relief d'une extrême difficulté, aux déclivités si prononcées que les ingénieurs étrangers affirmaient avec certitude : « Aucune ligne de chemin de fer ne pourrait se construire ici par les Chinois ». Pourtant, Zhan Tianyou a proposé une solution ingénieuse : concevoir à Qinglongqiao un tracé en forme de « Y » inversé. Le train, poussé et tiré par deux locomotives, effectuait une manœuvre en zigzag : il entraînait dans la gare, repartait en sens inverse, puis s'engageait dans le tunnel de Badaling. Cette astuce géniale permit de gagner de la hauteur par de la longueur, surmontant ainsi la déclivité avec une élégance technique qui fit date. Qinglongqiao est devenu ainsi un jalon de l'histoire ferroviaire mondiale.

En seulement quatre ans, Zhan Tianyou et son équipe ont surmonté les obstacles financiers, techniques et géographiques pour achever la construction de la ligne en 1909. Première ligne ferroviaire principale conçue et construite de manière indépendante par la Chine, elle a brisé le préjugé de certains experts occidentaux selon lequel « les Chinois ne pouvaient pas construire de chemins de fer par eux-mêmes ».

À côté du bâtiment de la gare, une statue en bronze de Zhan Tianyou se dresse tranquillement. Fondue et érigée en 1919 à l'initiative de l'Association chinoise des ingénieurs, elle semble toujours veiller sur la cause ferroviaire à laquelle il a consacré sa vie.

En gravissant les marches qui s'élèvent derrière la statue, le visiteur

découvre la sépulture de Zhan Tianyou et de son épouse, Tan Juzhen, conçue sous la forme d'une plate-forme, à flanc de la colline. En 1982, les autorités compétentes ont transféré les tombes ici, pour que Zhan puisse désormais « contempler » son chemin de fer. Cette disposition empreinte de révérence témoigne de l'indissociabilité entre son nom et la ligne Pékin-Zhangjiakou. Aujourd'hui, les passionnés de chemins de fer, les chercheurs et les visiteurs de passage viennent invariablement s'y recueillir.

Si Qinglongqiao et la première ligne de chemin de fer symbolisent la naissance du rail chinois, « de zéro à un », la LGV Pékin-Zhangjiakou, quant à elle, incarne son élan « de un vers le podium mondial ». Mise en service en 2019, elle est devenue la première LGV intelligente au monde à circuler à 350 km/h. De la première réalisation autonome à la pointe de la technologie, cette ligne témoigne du développement du réseau ferroviaire chinois, un moment historique renforcé par l'organisation des Jeux olympiques d'hiver de Pékin en 2022. Lors de cette édition, la LGV a assuré une liaison fluide entre les trois zones de compétition et a permis le bon déroulement des épreuves. L'ancienne et les nouvelles lignes se sont ainsi rencontrées à travers les âges.

Le mémorial Zhan Tianyou, érigé en face de la gare de Badaling Great Wall, fait le lien entre ces deux périodes. Il abrite un microcosme retraçant l'histoire de l'ingénierie moderne chinoise, de ses débuts à son leadership mondial.

L'exposition se compose de deux sections : « Zhan Tianyou et la ligne Pékin-Zhangjiakou », qui retrace l'exploit



▲ Cerf-volant de poisson rouge – Mur du centre culturel du cerf-volant (Gubei)

d'ingénierie de 1909 à l'aide de tables de sable représentant le tracé et de reconstitutions d'excavations de tunnels ; « La LGV Pékin-Zhangjiakou : nouvelle référence mondiale du rail intelligent », qui présente les systèmes de dispatching intelligent, la technologie de conduite autonome et les réalisations de pointe du réseau ferroviaire à grande vitesse chinois. Couvrant un siècle, elle retrace le parcours de l'industrie Chinoise, de la ligne indépendante de 1909 à la première LGV intelligente de 2019.

La gare de Qinglongqiao, la LGV Pékin-Zhangjiakou, le mémorial Zhan Tianyou et la Grande Muraille forment ensemble une « ceinture paysagère et culturelle du chemin de fer » unique, au pied de celle-ci. De la Grande Muraille millénaire au chemin de fer centenaire en passant par la LGV intelligente, les visiteurs effectuent, en l'espace de quelques kilomètres seulement, un saisissant voyage à travers les époques.



L'ancien renouvelé

Si les chemins de fer ont modernisé les transports et l'ingénierie au pied de la Grande Muraille de Badaling, à la base de celle de Simatai, ce sont les lueurs d'une petite ville qui réintègrent la culture traditionnelle dans la vie quotidienne : c'est précisément la cité lacustre de Gubei.

Nichée dans l'étreinte de la Grande Muraille de Simatai, cette ville incarne l'esprit de la muraille, résonne avec l'âme du vieux Pékin et rayonne de la chaleur de la vie moderne — une destination d'immersion culturelle sans équivalent au pied de la Grande Muraille.

La Grande Muraille de Simatai est le tronçon le plus impressionnant de la Grande Muraille de Chine, saluée comme « le summum de la Grande Muraille de Chine ». Lorsque la Grande Muraille a été inscrite au patrimoine mondial en 1987, le célèbre expert de la Grande Muraille Luo Zhewen a laissé ces mots célèbres : « La Grande Muraille de Chine est la plus grande du monde ; la Grande Muraille de Simatai est la plus grande des Grandes Murailles de Chine. »

De nombreux visiteurs découvrant pour la première fois la cité lacustre



▲ Pose devant le dragon volant – Gubei

de Gubei sont inconsciemment marqués par une impression unique — une impression dont la source réside dans la silhouette de la Grande Muraille se découpant la crête. Sans elle, la cité lacustre de Gubei ne serait qu'un simple village du nord ; avec elle, le village possède une aura millénaire et l'essence spirituelle conférée par la ceinture culturelle de la Grande Muraille de Pékin. En effet, c'est précisément grâce à la section périlleuse et extraordinaire de Simatai que la cité lacustre de Gubei puise son essence culturelle.

Au cœur de la cité lacustre de Gubei se trouve l'expérience des « coutumes populaires de Pékin ». Contrairement à de simples pastiches historiques, c'est le tracé des rues, la disposition des ateliers et les décorations du marché qui recréent authentiquement l'atmosphère des rues animées du vieux Pékin. Afin de faire revivre les traditions des soixante-douze corporations (les anciennes guildes de métiers) et la culture des foires de temples, les concepteurs ont consulté de nombreuses photographies et textes historiques, tels que « Scènes de la vie populaire du vieux Pékins » et « Enseignes commerciales en Chine », afin de s'assurer que l'atmosphère de la ville soit véritablement « issue de l'histoire ».

L'axe principal de la ville comprend une rue d'ateliers sur la rive gauche et une rue de culture populaire sur la rive droite, qui baignent dans l'ambiance caractéristique du vieux Pékin.

Le plus frappant est l'atelier de teinture Yongshun,

une « marque traditionnelle » centenaire fondée sous le règne de Guangxu (dynastie Qing, 1875-1908) par Zhang Jukui, un natif de Gubeikou qui, à son apogée, a ouvert une succursale à Xijiekou dans Pékin. Aujourd'hui, l'atelier de teinture continue de présenter les techniques traditionnelles de teinture à l'indigo. Les cuves de teinture brillent d'une teinte bleu profond, tandis que les tissus se balancent au soleil, à l'identique d'il y a un siècle.

Au-delà de l'atelier de teinture Yongshun, la cité compte douze ateliers d'artisanat distinctifs : la petite distillerie Sima, l'atelier de teinture Yongshun, l'atelier de parapluies Miaomiao, la boutique de cerfs-volants, le théâtre de marionnettes d'ombres, l'atelier de découpage de papier, la boutique de lanternes Jiankuntang... Les artisans folkloriques de ces établissements sont des héritiers du patrimoine culturel immatériel invités de tout le pays. À l'atelier de cerfs-volants, des maîtres artisans enseignent aux visiteurs comment peindre des hirondelles ; l'atelier de lanternes abrite d'authentiques héritiers de la fabrication de lanternes ; tandis que l'atelier de peinture du Nouvel An accueille des artistes issus des célèbres familles de Wuqiang en la matière, dans la province du Hebei. En se promenant dans ces ateliers, les visiteurs apprennent non seulement à fabriquer à la

main des produits du patrimoine culturel immatériel, mais ils découvrent également le respect de la cité lacustre de Gubei pour l'artisanat et le poulx du patrimoine culturel de Pékin.

La place de Riyuedao constitue l'âme même de la ville, où se déroulent des arts anciens de Pékin autrefois confinés à la mémoire : opéra de Pékin, acrobaties, soufflage de sucre, spectacles de lanternes magiques, peinture au pinceau... qui embellissent à nouveau les rues.

Des spectacles d'opéra de Pékin et d'acrobaties ont lieu tous les jours. Où qu'ils aillent, les visiteurs sont baignés dans les sonorités et l'ambiance typiquement pékinoises, dont la cadence rythmique évoque un retour dans le temps.

La cuisine de rue du nord de la Chine reflète le même esprit chaleureux du vieux Pékin : la galette Gubeikou, les nouilles au mouton, les cubes de tofu frit, les brochettes de viande, le canard laqué... même les marmites en cuivre chauffées au charbon de bois pour la fondue sont décorées d'émaux cloisonnés. À trois heures du matin, la ville veille encore, baignée de lumière. Les restaurants ouverts tard le soir proposent des bols de soupe chaude, apportant une chaleur oubliée depuis longtemps à la nuit tranquille.

Les hébergements de la cité lacustre de

Gubei sont loin d'être uniformes, ils s'inspirent plutôt de récits culturels chinois : maisons au style des Ming et Qing, habitations en terre clos, hôtels aux thèmes de la poésie classique, cour carrée de style mandchou... où récits, pierres et habitants composent une même harmonie. Nichées dans les ruelles, on trouve des maisons d'hôtes tenues par des propriétaires venus des quatre coins du pays. Chacun apporte la cuisine et les expériences de vie de sa région natale, transformant la ville en une communauté culturelle vivante et accueillante.

Au cours de ses dix ans d'existence, la ville n'a cessé d'introduire de nouvelles expériences afin de préserver à la fois sa richesse culturelle et sa vitalité : concerts sous les étoiles, courses estivales sur la Grande Muraille, festivals de feuilles d'érable, célébrations de la neige, festivals traditionnels chinois, conventions d'animés, soirées jazz, semaines de théâtre... Ces initiatives ont fait émerger un nouvel espace culturel, un pont entre tradition et modernité, faisant de la cité lacustre de Gubei un pôle d'attraction pour la culture jeune. Pour ceux qui sont amoureux de la culture de Pékin, c'est un endroit où l'on pourrait revenir dix fois sans se lasser ; pour ceux qui visitent pour la première fois les vallées du nord de Pékin, c'est la destination la plus immersive le long de la ceinture culturelle de la Grande Muraille.

▼ Gubei vue depuis la Grande Muraille de Simatai au crépuscule





Station de ski internationale Huaibei de Pékin



Télécabine de la station de ski internationale Huaibei de Pékin



Univers de la neige et de la glace

À l'instar de la vie tranquille que l'on vient savourer dans la cité lacustre de Gubei, le royaume des neiges au pied de la Grande Muraille fait l'objet d'un égal enthousiasme.

Depuis les Jeux Olympiques d'hiver de 2022, la Grande Muraille, que l'on admirait naguère pour sa seule splendeur historique, révèle désormais son charme hivernal grâce à une nouvelle facette : les sports d'hiver à son pied. La station de ski internationale Huaibei de Pékin se trouve dans la zone naturelle pittoresque de Jiugukou, à 18 kilomètres au nord du centre urbain de Huairou. Au-delà de sa beauté pittoresque, la station possède une profondeur culturelle inégalée grâce à la Grande Muraille qui traverse ses crêtes : les skieurs peuvent apercevoir les remparts de la Grande Muraille tout en dévalant les pistes.

Avec une longueur totale de 5 100 mètres de pistes skiables et un dénivelé



de 278 mètres, la station de ski internationale de Huaibei offre huit pistes de niveaux de difficulté variés, adaptées à tous les profils, des débutants aux sportifs professionnels. De plus, la station dispose de trois télécabines, de sept téléskis et de plusieurs tapis roulants (ou « tapis magiques ») pour acheminer les visiteurs au sommet. Le téléphérique de montagne permet aux skieurs de survoler directement la Grande Muraille et d'arriver à l'entrée des pistes avancées au sommet de la montagne. De là, ils peuvent s'engager dans une descente de plus de 260 mètres de dénivelé, sans doute l'expérience de ski la plus emblématique de Pékin, où la descente s'effectue sous le regard immémorial de la Grande Muraille.

Contrairement aux vallées escarpées de Huaibei, la station de ski de Badaling dégage en hiver une atmosphère où l'histoire est palpable, à fleur de temps. Située à environ deux kilomètres à l'ouest de la section Badaling de la Grande Muraille, elle est adossée à des montagnes majestueuses et se trouve à seulement une demi-heure en TGV du centre-ville de Pékin.

Ces dernières années, la station de ski de Badaling a bénéficié d'une rénovation complète et dispose désormais de huit pistes adaptées aux niveaux débutant, intermédiaire et confirmé, la plus longue s'étendant sur 700

mètres. Elles portent les noms de célèbres passages fortifiés de la Grande Muraille, collectivement appelées les « Huit Grands Passages » (Ba Da Guan). Les installations comprennent un télésiège à quatre places, un téléski de 400 mètres et sept tapis roulants de remontée, ce qui rend la station particulièrement accessible aux débutants. Lorsque les skieurs dévalent les pistes, la silhouette ondulante de la Grande Muraille se dessine à l'horizon. Cette sensation de trouver l'histoire et le présent allant de pair est quelque chose qu'aucune autre station de ski ne peut offrir.

L'accès pratique est l'un des principaux avantages de Badaling. Les skieurs peuvent rejoindre la gare de Badaling depuis la Gare Nord de Pékin en 30 minutes grâce au TGV, puis en 17 minutes en navette jusqu'à la station. Moins fréquentée que les stations prisées de Nanshan ou de Chongli, Badaling offre un cadre plus intime et serein. Elle se positionne ainsi comme la destination idéale pour une première expérience du ski ou pour une évasion hivernale facile aux portes de Pékin.

Au-delà des pistes, des activités telles que la motoneige et les trajets en véhicule

blindé sur neige offrent aux non-skieurs des distractions variées. Sous le soleil hivernal qui dore les pentes, les visiteurs, éparpillés en petits groupes, s'adonnent à des poursuites joyeuses, immortalisent l'instant ou simplement se détendent dans l'écrin de neige. Les remparts en pierre de la Grande Muraille se dressent majestueusement au loin, offrant à l'ensemble de la station une « toile de fond historique » qui transcende le simple divertissement.

Les Jeux olympiques d'hiver de Pékin en 2022 ont transformé la façon dont les Pékinois vivent l'hiver, instaurant ce que l'on appelle en Chine « l'économie de la neige et de la glace » comme une nouvelle dynamique au sein de la ceinture culturelle du nord de Pékin, suscitant un essor des activités hivernales ludiques et sportives. Skier au pied de la Grande Muraille n'est pas seulement un sport, mais une expérience globale : la nature, l'histoire, la culture et la pratique sportive s'entremêlent en hiver.

La neige et la glace ont transformé la ceinture culturelle de la Grande Muraille d'un simple lieu de visite historique en un espace d'expériences vivantes, reliant l'histoire à la vie quotidienne. Le ski n'est pas seulement un sport, mais constitue une manière

privilégiée de « ressentir l'histoire » au cœur de paysages immémoriaux ; la Grande Muraille n'est plus seulement un monument lointain, mais fait désormais partie intégrante de la vie sportive et quotidienne de la population pékinoise. C'est dans cet instant que se condensent toute la poésie et la vitalité de l'hiver pékinois.

Le patrimoine culturel millénaire, un siècle d'héritage technique et une nouvelle vie florissante de la neige et de la glace se combinent pour former une ceinture culturelle en constante évolution, au pied de la Grande Muraille. Ce corridor culturel en perpétuel renouvellement enrichit l'ancienne muraille de dimensions inédites, alliant un mode de vie ancré dans l'histoire à de nouvelles expériences. Les visiteurs peuvent ainsi toucher du doigt l'histoire en ressentant l'aura d'un siècle d'évolution ferroviaire à la gare de Qinglongqiao, et s'immerger dans l'art traditionnel avec l'opéra de Pékin dans la cité lacustre de Gubei ou encore dévaler les pistes de la station de ski internationale de Huaibei. La dynamique culturelle qui s'y déploie obéit à un paradoxe fascinant : le temps y prend sa source dans le passé, mais les histoires s'y inventent, résolument, tournées vers l'avenir.

▼ Un moniteur (à droite) explique les techniques de ski à la station de ski de Badaling





舞台剧《如梦之梦》

2026 年 1 月 1-4 日北京艺术中心 - 歌剧院由赖声川编剧、导演的央华版《如梦之梦》再次回到公众视野。作为央华的代表性作品，这部作品已超越戏剧本身，成为一次生命体验的仪式。6 小时 20 分钟极致沉浸：穿越生死边界，漫游百年时空。从台北病房到巴黎街角，从老上海风云到诺曼底庄园……跟随“五号病人”的生命轨迹，层层剥开命运的谜团。2026 谢幕版汇聚了顶级舞台艺术家，包括领衔主演许晴、孟庆旸、徐俐、张翰等逾 30 位优秀演员，化身 100 多个角色，在百年时空中穿梭演绎，共同编织这场浩瀚的生命图景。

Spectacle « Rêves »

Du 1er au 4 janvier 2026, la pièce « Rêves » de Lai Shengchuan fera son retour sur la scène de l'Opéra du Centre des arts de Pékin, produite par le Théâtre central de Chine. Plus qu'un spectacle, c'est un rituel théâtral à part entière. Pendant 6 h 20 d'immersion totale, le public traverse un siècle et franchit la frontière entre la vie et la mort. D'un hôpital de Taipei à la rue de Paris, de l'agitation du vieux Shanghai au calme du manoir normand, il va suivre la quête énigmatique du « Patient n°5 » pour en dénouer les fils du destin.

Pour cette ultime édition, une distribution exceptionnelle est menée par Xu Qing, Meng Qingyang, Xu Li et Zhang Han, accompagnés par une trentaine de comédiens. Ensemble, ils incarnent plus d'une centaine de personnages, tissant une fresque humaine d'une rare puissance.



话剧《樱桃园》

2025 年 12 月 24 日 - 2026 年 1 月 11 日北京国际戏剧中心 - 曹禺剧场上演话剧《樱桃园》。人艺历史上有着多次成功的中外合作剧目，《推销员之死》《哗变》都是观众们熟知的经典合作剧目。此次《樱桃园》是北京人艺首次与格鲁吉亚合作创排的剧目，是剧院在国际艺术交流领域的又一次探索，希望能够拓展世界级经典文本在当代话剧舞台的全新呈现思路。对于熟悉人艺和热爱话剧的观众而言，本剧导演大卫·多伊阿什维利也并不陌生——在连续两届的北京人艺国际戏剧邀请展中，现任格鲁吉亚新剧院艺术总监的他先后携《海鸥》与《仲夏夜之梦》两部剧作登上人艺舞台。

Théâtre « Le Jardin des cerisiers »

Du 24 décembre 2025 au 11 janvier 2026, « La Cerisaie » sera à l'affiche du Théâtre Cao Yu du Centre international du théâtre de Pékin. Cette création marque la première collaboration entre le Théâtre des arts populaires de Pékin (BJRY) et la Géorgie. Fort d'une tradition de coproductions internationales à succès — dont « La Mort d'un commis voyageur » et « La Mutinerie » —, le BJRY poursuit avec cette pièce son exploration de grands textes du monde, en quête de formes scéniques résolument contemporaines. Pour cette aventure, la maison s'associe au metteur en scène géorgien David Doiachvili, directeur artistique du Nouveau Théâtre de Géorgie. Déjà familier du public pékinois, il y a présenté « La Mouette » puis « Le Songe d'une nuit d'été » lors de deux éditions consécutives du Festival international du BJRY.